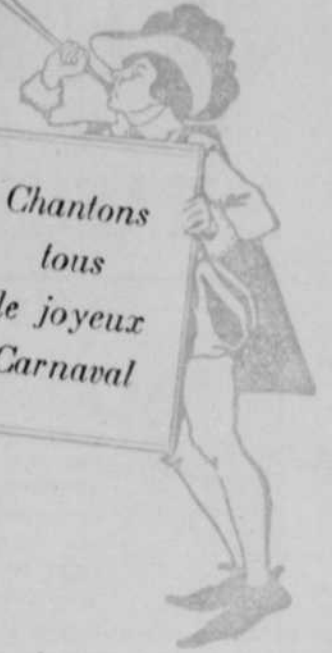




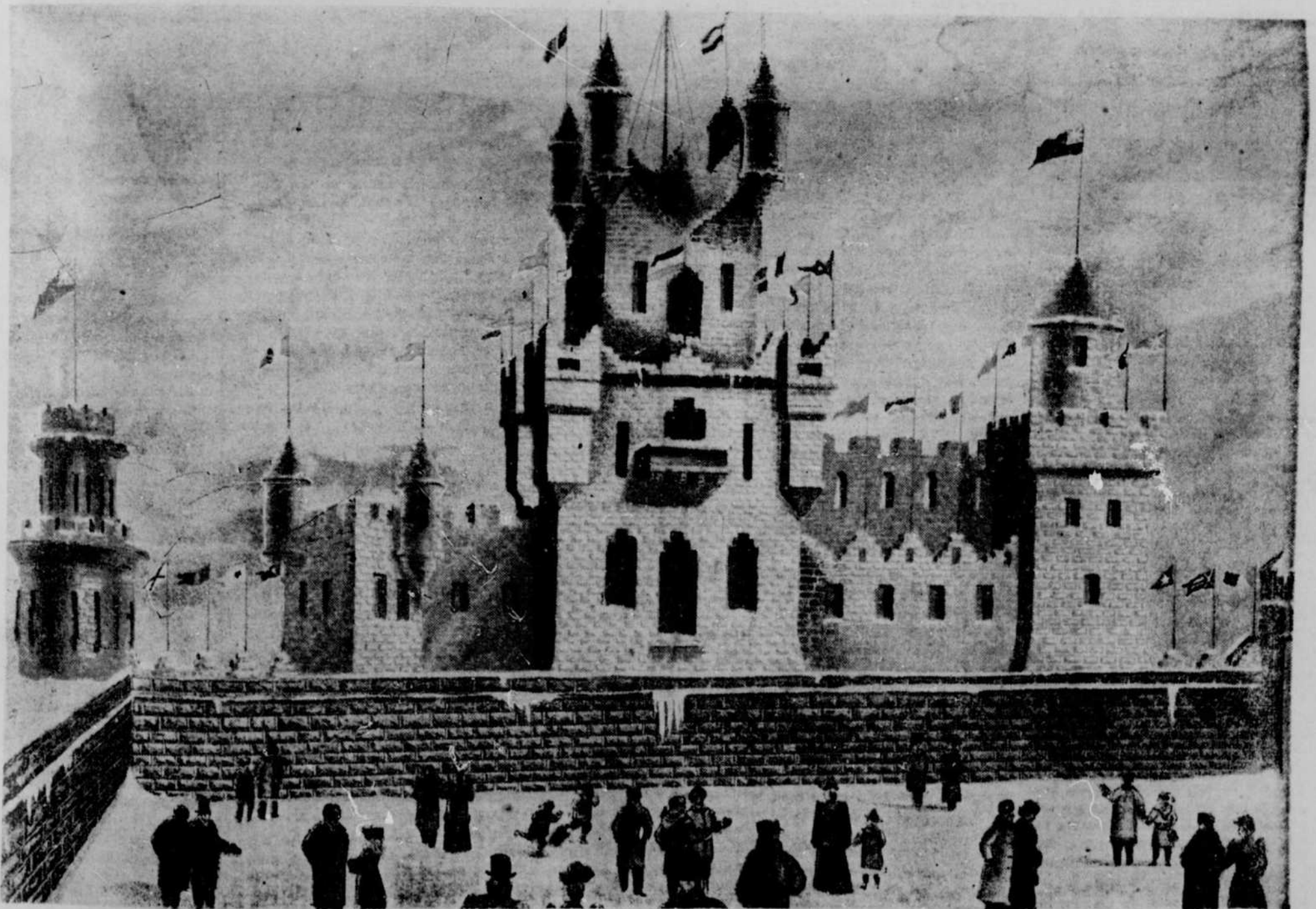
## A QUEBEC, C'ETAIT TOUT UN

# FESTIVAL

Chantons  
tous  
le joyeux  
Carnaval



EN 1894 — (Voir aussi pages 2, 3, 4 et 5)



• Cette vignette du fort de glace construit à Québec pour le carnaval de 1894 est la propriété de M. Albert Fiset, membre-fondateur et directeur à vie du club de raquetteurs "Union Saint-Laurent Inc.", de Québec. Elle

a paru en 1894 dans le "supplément au numéro du carnaval du Québec Daily Telegraph", et elle a été reproduite par une compagnie montréalaise de l'époque, la "Sabiston Litho & Pub. Co."

# CARNAVAL

## MASCARADES — MI-CARÊME

**P**IERRE LAROUSSE fait remonter le premier carnaval au paradis terrestre. "A vrai dire, dit-il, on ne sait trop d'où vient le carnaval avec sa grotesque figure, sinon qu'il sort en ligne directe de la folie humaine, laquelle n'a pas d'âge et semble contemporaine de l'époque mémorable où Dieu trouva bon, après avoir créé l'homme à son image, d'envoyer à notre première mère un démon malhonnête, qui, pour mieux l'abuser, se déguisa en serpent.

Se déguiser en serpent pour offrir une pomme à une faible femme à peine sortie des côtes de son mari, quand on y songe, c'est une bien noire action... Ceci posé, et au risque de jeter les érudits dans une déroute complète, ne devons-nous pas constater que l'arbre de la science du bien et du mal fut le premier témoin de la première mascarade et qu'ainsi l'Eden peut être considéré comme le berceau du premier carnaval". (1) Et comme preuve de la vraisemblance de son opinion, il ajoute: "A ceux qui seraient tentés de crier au paradoxe, nous pourrions répondre que le nom de notre mère Eve était invoqué dans les bacchanales: "Eva, Eva..."

Au fait, pourquoi ne serait-ce pas en souvenir du geste trompeur du démon lui-même que se serait fait le premier déguisement?

Sans remonter aussi loin que Pierre Larousse, l'origine de notre carnaval, celle de nos travestis du mardi-gras et de la mi-carême se retrouvent de façon indiscutable.

De toute antiquité, les peuples ont institué des fêtes joyeuses: les Egyptiens avaient celles du boeuf Apis, ou Hapi, les Hébreux celle des sorts, les Grecs ont eu les bacchanales, les Romains, les lupercales et les saturnales. Ces fêtes païennes se célébraient avec des festins, des danses, de la musique bruyante et des déguisements.

La Gaule avait de grandes fêtes d'hiver, celle de la cuillette du gui et de la proclamation de

l'année nouvelle par les druides. Après la conquête, les usages romains et les coutumes indigènes se confondant, aux fêtes des calendes de janvier d'où sont nées nos étrennes — on se masquait, on se déguisait en femme, en cerfs, en boeufs, on promenait des chars allégoriques.

La tradition était créée, elle devait être immortelle. Aucun peuple, primitif ou civilisé, n'échapperait à la folie des masques, des déguisements et des licences et des abus de tous genres allaient se commettre au cours des siècles entraînant des condamnations multiples et diverses.

Le moyen âge semble l'époque où les réjouissances du carnaval furent le plus souvent et le plus sévèrement condamnées; alors moins dissolues que celles de l'antiquité, elles étaient encore triviales et grossières imitant, dans certaines contrées de l'occident, les orgies des saturnales. Les conciles prononcèrent contre elles des peines d'excommunication. Des jeûnes de 30 jours au pain et à l'eau, 3 années consécutives, furent imposés, après promesse de ne plus retomber dans la même faute, aux hommes qui s'habillaient en femme et aux femmes qui s'habillaient en homme et la Faculté de Théologie de Paris, en 1444, déclara schismatiques tous les chrétiens qui se livraient à certaines démonstrations glissées dans les églises, notamment celles de la fête des Fous, une orgie véritable.

L'Italie est la patrie du carnaval moderne; la ville des doges a fait accourir les plus grandes foules pendant les jours-gras et elle a connu les carnivals les plus amusants avec ses cérénades, ses chants, ses bals, ses danses et ses mystères, et, en même temps, les plus licencieux, car toutes les passions s'y donnaient libre cours. Rome et Naples eurent aussi leurs carnivals. Goethe a vanté ceux de Rome offrant le soir le spectacle d'un foyer incandescent, d'un immense incendie et dont un des principaux amusements consistait en des batailles de bougies dans lesquelles chacun cherchait à éteindre celle de son voisin tout en défendant la sienne propre.

Sous l'influence italienne les mascarades publiques furent mises en vogue en France au XVe siècle et Paris eut à son tour des carnivals grotesques et des déploiements féériques et grandioses.

Au XVIe siècle parmi tous les genres de mascarades qui firent rage en France, la plus remarquable était celle des momons. Troupes de masques, en robes retournées, barbouillées de farine ou de charbon, portant de faux visages de papier — ancêtres des nôtres — les momons se présentaient dans toutes les maisons où il se donnait soirée. Ils y entraient sans autorisation, faisaient danser les demoiselles, offraient des dragées aux dames et proposaient des défis aux dés (Toutes ces manières, on le voit, diffèrent peu de notre mi-carême de campagne, à l'exception près des défis aux dés que nous pourrions remplacer, dans certains endroits, par les défis au poignet toujours et de toutes circonstances. De telles libertés choquaient fort les particuliers ainsi pris d'assaut; mais ceux-ci, craignant de s'attirer de plus graves ennuis, n'osaient pas résister ouvertement et, à l'approche de momons, se contentaient d'éteindre leurs lumières, répondant qu'il n'y avait personne et qu'on était couché, pendant que leurs femmes et leurs filles sortaient par l'huis de derrière. Précautions qui n'empêchaient pas toujours les injures, les querelles et les rixes dont profitaient les valets des masques pour voler, dérober les provisions de l'office et débaucher les chambrières. Aussi le parlement, assailli de plaintes, dut-il intervenir à plusieurs reprises en interdisant la fabrication et la vente des masques, mais aucune défense, civile ou religieuse, n'eut de résultat, car les magistrats chargés de les faire observer étaient les premiers à les enfreindre.

Les folies du carnaval, d'ailleurs, ont souvent été réjouissances de rois: déjà au XIVe siècle Charles VI avait mis en vogue la mode des bals masqués. Il dut lui-même, après un bal où costumé en ours il avait failli trouver la mort, faire l'interdiction que "Nul ne portât masque". Après lui Henri III fut un fervent des mascarades. Déguisé, il courut les rues de Pa-

## Mais la vie continue...

TANDIS que le "carnaval" occupe ou contribue à distraire la plupart des esprits québécois, des aspects plus sérieux de la vie se trouvent relégués dans l'ombre. Non pas qu'il ait fallu se dispenser d'un carnaval. Au contraire. Etre joyeux n'a jamais été nuisible, quand la joie a été de bonne qualité. En surplus, de solides bienfaits économiques et autres sont à retirer d'un carnaval bien organisé.

Mais il n'en reste pas moins qu'à côté de la joie, et dans la même vie sociale, subsiste de graves problèmes comme la crise de l'habitation et le chancre du chômage.

On parle ici du logement. Bien des citoyens et citoyennes sont logés confortablement; d'autres



toutefois n'ont pour partage que taudis ou cabanes infectes, quand ce n'est pas le plein air. Car si se "fabrique" encore des "couche-dehors" dans notre société.

En feuilletant "La Vie catholique illustrée", numéro du 16 janvier, on trouve la quatrième partie d'un historique de l'"insurrection de la bonté", en France. On appelle comme ça le vaste mouvement de fond déclenché par l'abbé Pierre, "curé des chiffonniers de Paris", qui s'est mis à recueillir de l'argent pour loger le sans-abri, mettre un peu de lumière dans ces existences enténébrées.

L'abbé Pierre et son oeuvre ont fait parler d'eux dans plusieurs pays. Le prêtre en est l'instigateur, tandis que l'oeuvre est véritablement une "insurrection de la bonté".

On ne connaît peut-être pas assez les conséquences d'un pareil travail social. L'oeuvre attire 50,000 lettres par semaine et, à titre d'exemple, voici l'une des lettres reçues:

Une mère de famille écrit: "

"Ne perdez pas quinze francs pour me répondre et me remercier.

"Mais moi, j'ai besoin de vous écrire pour vous dire: "Merci à vous et à vos camarades d'exister parce que d'avoir su que des choses comme ça, ce ne sont pas seulement des légendes du Moyen-Age mais que ça peut exister dans la vachevie de notre époque, ça m'a redonné du courage pour mener ma vie de maman ouvrière".

ris accompagné de ses mignons qui se permettaient toutes les insolences, battant le peuple, rossant le bourgeois et prenant surtout à parti les vieilles femmes, qui n'osaient alors pas sortir car on leur faisait dans le dos, sur leur manteau noir, des dessins de craie blanche représentant des souris et des rats, on leur attachait des torchons sales à leurs vêtements, etc., etc. Henri IV dirigea à son tour une mascarade de sorciers et sous Louis XIV les masques avaient établi leur quartier général dans la rue St-Antoine où Mardi-Gras tenait ses assises et où la médecine, le palais, la mythologie et l'histoire étaient largement représentés.

Un amusement très prisé des suppôts de Mardi-Gras, vers cette époque, consistait à promener les maris trompés ou malmenés par leur femme — eux, ou un mannequin les représentant — à dos d'âne et à rebours, escortés de masques porteurs de toutes les armes domestiques imaginables: passoirs, pots, bouteilles, etc. "Ceci n'est pas mon fait, mais celui de mon voisin", criait-on sans pitié pour les époux malheureux d'alors qui payaient vraiment pour les époux indignes de tous les temps.

En 1715, le Régent institua, à l'Opéra, des bals masqués qui avaient lieu 3 fois par semaine, de la St-Martin, le 11 novembre, à la fin du carnaval; — durée réelle de notre carnaval moderne — ces bals furent interrompus par la République, mais en 1799 le carnaval reprit avec fureur avec ses masques, ses parades, ses folles. Ces dernières années, de grandes démonstrations se déroulaient en-

● Suite à la page 23

(1) — Larousse XIXe siècle.

Les grandes heures d'un

# BRILLANT CARNAVAL



• Voici la photographie d'une feuille d'érable en métal — souvenir du grand carnaval de Québec de 1894. C'est ici une reproduction agrandie, afin que l'on puisse en distinguer mieux les détails. En première page, en haut et à gauche, on voit la feuille d'érable reproduite à la grandeur exacte qu'à l'original. Ce souvenir d'il y a 61 ans a été gracieusement prêté au supplément de "L'Action Catholique", pour fins de photographie et de reproduction, par M. Albert Fiset, de Québec.  
(Photo "L'Action Catholique", Roger Bédard)



UX environs de ma vingtième année, la mort m'enleva un vieil oncle que j'affectionnais tout particulièrement. En

plus de son souvenir impérissable, il m'a laissé pour héritage une lourde caisse remplie de livres anciens, vieux journaux et papiers jaunis que je conserve précieusement et dans laquelle, à intervalles irréguliers, je fouille avec un plaisir toujours nouveau. Chaque fois qu'il est question d'un événement d'importance ayant eu Québec pour théâtre, disons entre 1850 et 1900, j'ouvre le coffre antique et j'extrais à peu près toujours de ses profondeurs empoussiérées quelque document intéressant relatif au dit événement. Aussi, il va sans dire qu'aux premières nouvelles officielles de l'organisation d'un carnaval d'hiver à Québec, en cet an de grâce 1955, je m'en suis allé dare-dare fureter dans la boîte aux archives de mon oncle, certain d'y découvrir des réminiscences écrites des fameux carnivals d'autrefois dont il m'avait fait maintes descriptions hautement colorées.

Cette fois encore mon espoir n'a pas été vain, car si je n'ai pas découvert les exemplaires de journaux que j'espérais trouver, par contre, en fourrageant dans une liasse de lettres que je n'avais jamais dépouillées, j'ai mis à jour une sorte de journal tenu par une cousine de mon oncle, institutrice quelque part dans les Cantons de l'Est, qui m'a vivement intéressé. C'était, sur des feuilles de papier écolier retenues ensemble par une grosse épingle rouillée, la relation détaillée écrite par cette demoiselle et qu'elle lut tout probablement à ses élèves les plus avancés, des fêtes de "inoubliable carnaval de 1894, le plus beau, le plus glorieux de tous les carnivals québécois, auquel elle avait assisté à titre d'invitée de mon oncle et de son épouse. Dans un geste plausible de reconnaissance, elle avait sans doute adressé à ses notes une copie de ses impressions de cette grande semaine qu'elle ne dut jamais oublier.

Par exemple, j'ai eu beaucoup de mal à déchiffrer la calligraphie trop appliquée de la demoiselle et force m'a été de deviner sa pensée à maints endroits du texte dont l'encre avait pâli sur le papier devenu avec les ans couleur de feuille morte. Tout de même, je me suis réellement délecté à lire ces phrases à la construction suran-

Par



Aimé Plamondon

née et j'ai savouré ce style désuet dont la solennité parfois grandiloquente décèle l'influence profonde des grands écrivains romantiques très en honneur chez nous à cette époque. Et j'ai essayé de reconstituer tant bien que mal pour les lecteurs de "Concorde", au double titre d'information rétrospective et de curiosité littéraire, le récit pourrait-on dire d'outre-tombe des deux manifestations principales du carnaval québécois de 1894, à savoir: la grande procession et l'attaque du fort de glace.

Mais laissons maintenant la parole ou plutôt la plume à cette "maîtresse d'école" d'une belle époque révolue:

Jeudi, 30 janvier 1894 . . .

"Quelle journée magnifique! Je suis recrudescence de fatigue, épuisée d'émotions de toutes espèces mais je me sens néanmoins heureuse comme une écolière en vacances au soir d'une joyeuse excursion estivale dans les splendeurs de la compagnie en fête".

"La procession du Carnaval qui a défilé sous nos yeux durant la majeure partie de l'a-

Cet article est ici reproduit de la revue municipale "Concorde", janvier 1955, avec la bienveillante autorisation de M. Joliette-P. Lemieux, directeur et administrateur.

près-midi à travers les rues de Québec littéralement remplies de spectateurs enthousiasmés a été, de l'avis de tous, on ne peut mieux réussie. Elle comprenait plus de deux cents chariots et équipages de tout genre et de toutes formes. Quelques-uns mêmes de ces véhicules, nous a-t-on appris, à cause de l'énormité de leurs dimensions se sont embourbés sur l'avenue des Erables, une rue assez récemment ouverte dans la partie haute de Québec, et que l'on n'avait pu débarrasser à temps des amoncellements de neige due à une forte tempête survenue au cours de la semaine précédente".

"Le cousin Alfred dont j'ai toujours admiré l'esprit de décision et l'initiative avait choisi notre poste d'observation au meilleur endroit de la rue St-Joseph, à St-Roch, en face du magasin J.-B. Laliberté, important établissement consacré au commerce de la fourrure. En face de l'entrée du magasin, on a érigé par manière de symbole une statue de glace fort réussie représentant "La Liberté éclairant le monde" et qui est en même temps une réplique du chef-d'oeuvre du sculpteur Bartholdi que l'on vient de tous les points de l'univers admirer à l'entrée du port de la ville de New-York, dans les Etats-Unis d'Amérique. Nous nous trouvions par conséquent en excellente position pour observer le défilé tout en étant à peu de distance de la demeure du cousin Alfred ou cousine Laura, son aimable épouse, nous dispense une si cordiale hospitalité.

"Il me serait impossible d'énumérer ici tous les équipages qui mériteraient d'être décrits ou tout au moins mentionnés. Le temps et la mémoire me feraient également défaut pour ce faire. Je me contenterai donc de noter sans prétendre à aucun ordre rigoureux quelques-uns de ceux dont l'aspect et la signification ont davantage frappé mes yeux et réjoui mon esprit.

"Il y avait, entre autres, une gondole monumentale présentée par le club des raquetteurs de l'Union Commerciale, ainsi qu'un raquetteur géant mesurant quatorze pieds de hauteur qui était l'emblème d'un autre club dénommé "Le Montagnais". On admirait peu après une locomotive de chemin de fer qui avait à la fois les dimensions et les apparences de la réalité puisqu'on la chauffait et qu'elle était munie d'une cloche et d'un sifflet que ses conducteurs vêtus de costumes appropriés ac-

valent presque sans discontinuer pour le plaisir des spectateurs et aussi, je le suppose, pour leur propre contentement.

"Puis, sur un chariot très large représentant un campement en miniature, des Indiens authentiques venus de la réserve de la Jeune Lorette, village situé à quelques milles au nord de Québec, mimaient dans leurs accoutrements traditionnels une danse guerrière, tout en chantant dans le dialecte huron et en agitant leurs redoutables haches de combat qu'on nomme des tomahawks. A la suite venait un autre char de dimensions sensiblement équivalentes sur lequel un certain nombre de membres de la brigade des pompiers de la capitale s'activaient vivement à éteindre un incendie qui achevait de consumer une maison d'apparence coquette. Cette représentation qui s'intitulait "Après le Bal" était destinée à inculquer dans l'esprit des milliers de spectateurs une salutaire leçon de prudence qu'on ne saurait certes trop approuver et louer. C'était-là sans contredit une façon on ne peut mieux appropriée de mêler adroitement l'utile à l'agréable.

"Bien entendu, à travers ces chars d'inspiration patriotique ou utilitaire, il s'en trouvait un bon nombre d'autres dont l'intention évidente était tout bonnement d'amuser ou simplement de mystifier. Généralement ils atteignaient leur but et les rires ainsi que les quolibets dont leur passage était salué constituaient la meilleure récompense que pouvaient souhaiter leurs créateurs et leurs occupants. Il faut dire également ici que l'échange quasi continu de bons mots et de facéties entre les membres du cortège et les spectateurs donnait à divers moments l'impression amusante que la foule jouait elle-même un certain rôle dans la démonstration.

"Quand la dernière voiture de la quasi interminable procession défila devant nous, il était aux environs de cinq heures et la nuit hâtive d'hiver descendait déjà sur la ville. C'est alors seulement que nous nous rendîmes compte que le froid était vif et que nous avions besoin de nous retrouver bientôt dans la

confortable salle du logis du cousin Alfred, devant le robuste poêle à trois ponts bourré de solides quartiers d'érable que consume en chantant une tiamma claire et souverainement piegfaisante. Dans le même moment, nous sentions sans oser le dire que nos estomacs creusés par le grand air et la fatigue allaient faire honneur aux tourtières fondantes et au ragout de pattes de porc et de boulettes que confectionne avec un art sans égal l'adroite et accueillante cousine Laura. Et j'ajoute que suivant mes prévisions, nous nous sommes réchauffés et restaurés avec une satisfaction que je ne saurais décrire ici mais que tout mon être ressent encore avec délices".

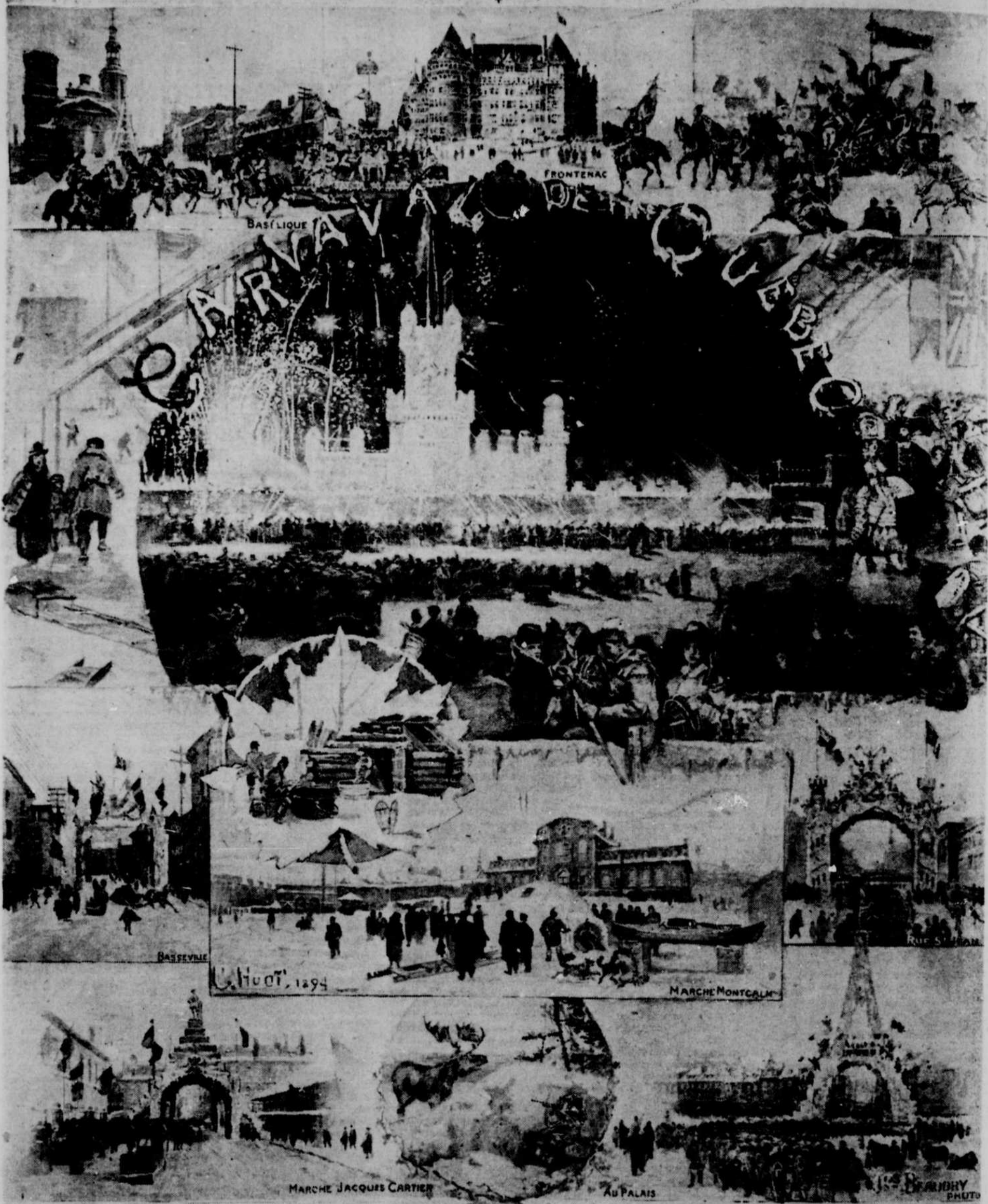
Vendredi, 31 janvier . . .

"Minuit est sonné depuis déjà assez longtemps au carillon argenté de la grande horloge du passage. J'ai fait ma toilette de nuit, après quoi j'ai revêtu ma robe de chambre et chaussé mes pantouffles car le sommeil ne semble pas vouloir de sitôt apaiser mes paupières. Je suis tellement enthousiasmée par le spectacle féérique auquel j'ai eu la bonne fortune d'assister ce soir que je ne veux pas attendre à demain pour te faire confidence, cher petit cahier, de quelques-unes de mes impressions dont le moindre retard, semblait-il, altérerait la fraîcheur. Et c'est ainsi que dans le calme profond de la nuit, à la lueur quelque peu tremblante d'une petite lampe à abat-jour rose, je trace ces lignes sur le coin de mon chiffonnier que j'utilise comme secrétaire pendant que dans les chambres voisines tout le monde dort paisiblement en faisant de beaux rêves.

"L'attaque du Fort de glace construit en face de l'édifice du Parlement de la province à proximité de la porte dite Saint-Louis et adossé au mur d'enceinte des anciennes fortifications de la ville, a été sans contredit le spectacle par excellence du Carnaval ainsi qu'on l'avait prédit et annoncé longtemps à l'avance. Le nombre quasi incroyable des participants, la magnificence des feux d'artifice qui ont embrasé le ciel pendant

• Suite à la page 20

# SOUVENIR



# QUÉBEC, 1894.

Pour les réceptions et repas du

# CARNAVAL

Carnaval Mot magique évoquant pour chacun quelque chose de différent peut-être mais toujours imprégné de gaieté, de réjouissances. On sait que dans quelques contrées cette période, s'étendant de l'Épiphanie au Mercredi des Cendres, est célébrée avec faste et bruit. Notre pays semblait avoir presque oublié ce nom mais voici que Québec contribue à le remettre à l'honneur et nous voyons surgir ici et là, de plus en plus nombreux, ces magnifiques châteaux et monuments de glace.

Des célébrations appropriées s'organisent provoquant des rencontres amicales nombreuses et des réceptions charmantes pour tous. Les milles petits riens qu'on sert dans ces réceptions sous forme de hors d'oeuvres fournissent à la ménagère une belle occasion d'exercer son habileté, son ingéniosité et son sens artistique.

De par sa sensibilité, sa féminité, elle sait d'un tour de main, sous ses doigts habiles, faire surgir de la beauté de l'objet le plus simple et le plus humble. C'est ainsi qu'elle pourra après avoir consulté les livres de recettes et autres sources d'information, combiner les hors d'oeuvres et les adapter avec sa propre personnalité aux goûts de ses invités. Faire bon et beau avec peu de chose!

Dans le présent communiqué les Economistes ménagères de la Section des Consommateurs, ministère de l'Agriculture du Canada apportent que des idées de base laissant à l'ingéniosité de la ménagère l'occasion de découvrir des variétés selon ses idées et ses ressources.

En art culinaire, les hors d'oeuvres sont des apprêts considérés essentiellement comme en dehors du menu ce qui n'enlève rien à l'intérêt qu'on leur apporte, au contraire. On les sert chauds ou froids et ils peuvent être sucrés ou salés. L'important est qu'ils soient d'une extrême finesse de goût et dressés avec un soin irréprochable; c'est de là qu'ils tirent leur mérite et leur popularité.

On sait qu'en général les "sucrés" ont toujours été de mode et qu'ils sont appréciés de la plupart des gens, souvent par les hommes mais presque sans exception par les enfants. C'est là sans doute l'origine de la vogue des desserts et de l'importance souvent considérable qu'on leur apporte dans l'élaboration du menu d'un repas.

Cependant, nul ne peut contester que les "salés" sont aussi fort appréciés et qu'ils présentent de plus aux convives l'avantage d'éveiller l'appétit moins rapidement. Ceci est assez important puisque les hors d'oeuvres retardent parfois les repas de quelques heures et même dans certains cas les remplacent tout-à-fait.

A ce chapitre des "salés" voyons d'abord les pâtisseries. Au lieu de pâtes sucrées on offre des pâtes salées. Il s'agit d'une pâte brisée abaissée très mince, le plus souvent préparée au beurre et assaisonnée d'un tantinet de sel. De cette pâte on peut ensuite foncer des moules pour des tartelettes au fromage par exemple, tout simplement en déposant du beurre et du fromage coupé en petits morceaux sur l'abaisse dans le fond du moule avant de les porter au four. On peut aussi en confectionner des galettes salées simplement en pliant la pâte comme la pâte feuilletée, la badigeonnant de jaune d'oeuf et la saupoudrant de sel (les manuels français recommandent du gros sel broyé grossièrement). Taillée en longueur, cette pâte salée prend le nom d'"allumettes" ou de pailles.

Dans la préparation de cette abaisse on peut employer du jus de tomate au lieu de l'eau ou du lait ce qui donne comme résultat une pâte de couleur rosée. Certaines cuisinières ajoutent du fromage à la pâte même. Toujours au chapitre des pâtes il y a les bouchées, les croustades qui peuvent être ser-

vies avec des garnitures de tous genres. Comme on s'en doute bien la pâte voisine naturellement en harmonie avec les oeufs, les viandes, les poissons, les légumes et le fromage.

Les oeufs cuits dur sont peut-être auprès des messieurs les hors d'oeuvres les plus populaires. Aussi les voit-on sous de multiples formes, seuls ou en garniture, farcis ou non. Ils peuvent être présentés tranchés, en quartiers, en moitiés, unis ou dentelés, décorés de verdure, d'olives, de piment doux rouge ou vert. Les ingrédients de la farce, les aliments d'accompagnement ainsi que la présentation les font varier presque à l'infini. La farce est simplement préparée du jaune écrasé auquel on ajoute sauce française, mayonnaises diverses, fines herbes, caviar, anchois, betteraves, oignons, persil, salade. Fait amusant, les anglais traduisent par "devil-d" et les français par "endiable" le piquant d'une sauce ou d'une farce.

Les viandes en charcuterie entrent aussi naturellement dans la variété des hors d'oeuvres. Petites saucisses, boulettes, croquettes, viandes froides, jambon, salami, foie gras, crêtons, rillettes peuvent être présentés tour à tour.

Les légumes nature, marinés ou farcis, suivant le cas sont simples à préparer mais leur disposition comme les garnitures d'accompagnement peuvent en faire des hors d'oeuvres des plus attrayants; tels sont les céleris, radis, olives vertes, mûres, concombres, tomates, choux rouges et verts, betteraves, cornichons, oignons, bouquetons de choux-fleurs, champignons.

Les pommes de terre en liard (potato chips) sont très populaires comme hors d'oeuvres lorsqu'on les sert accompagnées de sauces diverses. Les liards de pommes de terre sont alors utilisés ni plus ni moins comme palettes avec lesquelles on ramasse chacun à son tour les riches et délicieux mélanges crémeux: fromage cottage ou à la crème, mayonnaise, crème fraîche et jus de citron agrémentés de viandes, poissons, volailles pilés finement.

Ces sauces ou crèmes accompagnent aussi gentiment les canapés. Tout l'intérêt de ces crèmes et en passant des hors d'oeuvres dépend pour une grande part de l'assaisonnement. Fines herbes, persil, cresson, épices, sel, ail, de céleri, d'oignon font le bon goût et le renom de l'apprêt et trahissent du même coup la personnalité de la ménagère.



• Ce seul bonhomme de neige a créé une fête à Columbus, Georgie. Le motif? Parce qu'il est très rare que l'on connaisse là-bas une chute de neige assez abondante pour permettre la "construction" d'un bonhomme de neige.

## La LEGENDE du trèfle à quatre feuilles

Dans une petite ville de Bretagne vivait un orfèvre nommé Yves Legodec. C'était un artiste si habile que de toutes parts on venait lui acheter ses bijoux.

Yves reçut un jour la visite d'un jeune prince. Celui-ci, émerveillé par les beaux bijoux que fabriquait l'orfèvre, lui acheta un collier de perles de grande valeur.

Or, Yves Legodec avait quatre filles. Trois d'entre elles étaient jolies, mais la quatrième, peu favorisée par le sort, était laide et contrefaite. Pour la dédommager un peu, son père voulut qu'en plus d'une dot égale à celle de ses soeurs, elle eût l'argent qu'avait rapporté la vente du collier.

Cette décision fit naître la jalousie dans le cœur des trois soeurs d'Yvette. Elles n'en laissèrent rien paraître; mais un jour qu'elles traversaient la forêt, elles poussèrent Yvette dans une cabane délaissée, où elles l'enfermèrent et l'abandonnèrent à son sort.

Yves se désespérait tellement de ne pas voir revenir Yvette, qu'on craignit pour ses jours. Dans l'intention de le consoler, sa fille aînée lui mit entre les mains un bijou que lui-même avait fait et qui représentait un trèfle. — Ce trèfle, dit-elle, n'a que trois feuilles, comme à lui il te reste trois filles.

Le jour de la disparition d'Yvette, le jeune prince qui avait acheté le collier de perles et qui se nommait Hector de Karnach,

s'aperçut que son collier avait disparu. Il traversait la forêt, cherchant partout l'objet précieux, quand il l'aperçut soudain à terre. Heureux il se baissa pour le ramasser. A ce moment une voix plaintive se fit entendre.

S'étant approché d'une cabane d'où partait la voix, il apprit de la bouche d'Yvette la mauvaise action qu'avaient accomplie les soeurs de celle-ci. Ne pouvant la délivrer lui-même, il quitta la forêt, mais il s'égara et eut quel que peine à en sortir.

Il parvint cependant à retrouver son chemin et se présenta chez Yves Legodec auquel il annonça que sa fille était retrouvée. Fou de joie, Yves voulut partir aussitôt et demanda où se trouvait la cabane.

— "Je l'ignore, dit le prince, mais j'ai remarqué tout le long du chemin des touffes de trèfles à quatre feuilles."

Yves Legodec se mit en route aussitôt. Il trouva bientôt une première touffe de trèfles à quatre feuilles, puis d'autres encore qui le guidèrent jusqu'à la cabane où gémissait la pauvre Yvette.

Ouvrir la porte fut pour l'habile orfèvre l'affaire d'un instant. L'on peut imaginer la joie du père et de la fille de se retrouver après une aussi pénible séparation.

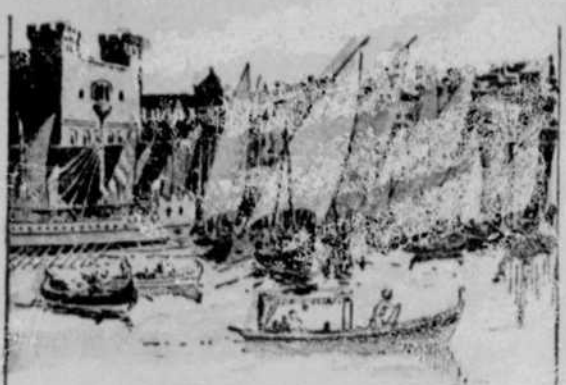
C'est, paraît-il, depuis cette époque que le trèfle à quatre feuilles a la réputation de porter bonheur.

## La mosaïque

• La publication de la mosaïque ci-contre est possible grâce à l'obligeance de Mlles E. et M. Renaud, du Magasin St-Antoine, 143, rue des Franciscains. La photo-gravure de "L'Action Catholique" a fait la vignette qui occupe entièrement la page voisine en partant d'un vieux cadre, jauni par le temps, souvenir du carnaval de 1894 à Québec.

# Le Prince Vaillant

- 
- 
- 
- 
- ROMAN HISTORIQUE DU TEMPS DU ROI ARTHUR
- Par HAROLD-R. FOSTER
- 
- 
- 
- 



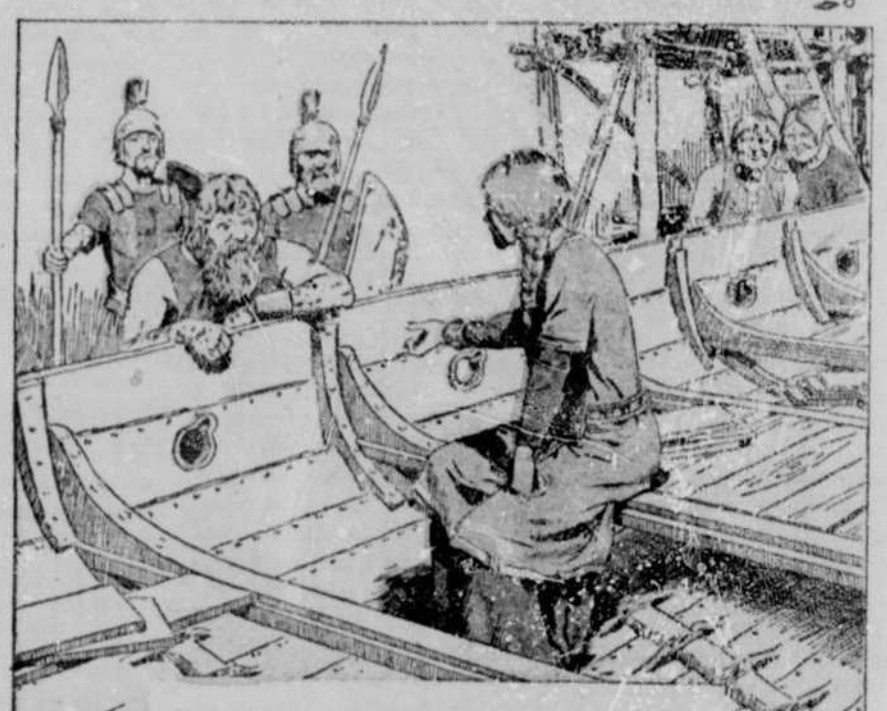
Le Prince Vaillant dirige ses vaisseaux vers la rive et il jette l'ancre sous les remparts de Constantinople, accomplissant ainsi la première escale de son voyage vers les pays nordiques.



Vaillant et sa femme parcourent les quartiers de la ville la plus exotique au monde. Constantinople est devenue la capitale orientale de l'empire romain et elle dépasse maintenant Rome en puissance et en splendeur. Elle est plus grecque que romaine et des gens venus de tous les pays s'y donnent rendez-vous pour commercer et intriguer.



Katwin sait que leurs lourds navires ne peuvent convenir à la navigation fluviale qui les attend. Aussi visite-t-elle les chantiers maritimes où elle découvre un vaisseau viking en voie d'être réparé.



C'est là exactement ce qu'il faudrait à ses maîtres : un navire léger comme un goéland, un navire qui peut avancer rapidement sous l'effort des rames.



Une longue semaine se passe en marchandages pendant lesquels de grandes quantités de nourriture sont absorbées. Enfin, les Vikings consentent à échanger leur navire contre un des vaisseaux d'Aleta.



Katwin revêt alors ses costumes scandinaves et se prépare à entreprendre le tâche de recruter un équipage.

La semaine prochaine : LE RECRUTEUR.

© 1955, HAROLD R. FOSTER, ILLUSTRATIONS DE WORLD BOOK, INC. 938 1-9-55

• L'amour du sol natal, l'amour de la FAMILLE, l'amour du travail, l'amour du bien, ce sont ces vertus qui rendent les nations fortes. — ALBERT 1er

Si les hommes  
voulaient passer par

## LA PORTE BASSE DE L'HUMILITÉ!...

Si le géologue remontant à l'origine de la terre;  
Si l'astronome prédisant des siècles à l'avance les éclipses  
de soleil et de lune;  
Si l'océanographe calculant la profondeur des mers;  
Si le chimiste étudiant la composition de l'atmosphère;  
Si le physicien pénétrant les secrets de la matière;  
Si tous les savants s'arrêtaient un moment,

Ils ne pourraient pas ne pas s'étonner;  
Ils ne pourraient pas ne pas admirer;  
Ils ne pourraient pas ne pas s'interroger;  
Ils ne pourraient pas ne pas remonter à une cause ultime capable  
d'expliquer tous les phénomènes;  
Ils ne pourraient pas ne pas découvrir enfin Dieu!

Et pourtant...

Que d'inventeurs sans foi, que de savants sans credo, que de théoriciens sans religion semblent admettre l'existence d'un monde sans gouverneur, d'un univers sans principe ordonnateur, alors qu'ils trouveraient insensé d'imaginer une horloge sans horloger, une maison sans constructeur!

Enivrés par la puissance de l'intelligence qui leur a permis de découvrir quelques-uns des mystères de la nature, ils sont bientôt devenus intoxiqués par l'orgueil qui leur a conféré la fausse majesté de demi-dieux, l'illusion maléfique de surhommes dans un monde de ténèbres!

En effet, parce qu'ils ont mis leur confiance uniquement dans les choses naturelles et qu'ils ont délaissé les surnaturelles;  
parce qu'ils ont fait de la science une idole, et qu'ils ont oublié de garder contact avec le Ciel,



les hommes s'éloignent un peu plus chaque jour de cette porte basse et étroite par laquelle ils devaient passer s'ils voulaient accéder à la vraie lumière, seule capable de donner un sens profond et ultime à toutes les découvertes humaines!

Par cette petite porte, un Homme est déjà passé! C'est lui qui l'a même ouverte le premier, avec ses mains percées, ses pieds ensanglantés, le bois accablant de sa croix!

Un homme qui, par ses origines divines, était grand au-dessus des grands, sage au-dessus des sages, et qui n'a pas craint de courber son chef adorable pour obéir à l'intransigante volonté de son Père des cieux! Il se donnait ainsi en modèle à tous ceux qui étaient appelés à devenir, après lui, les enfants de Dieu.

Oui, cet Homme, qui était le Christ, voulait par là enseigner à tous la nécessité de passer par cette porte qui continue de s'appeler la porte de l'humilité!

Les hommes avaient donc reçu pour Modèle le Fils même du Très-Haut! Mais parce que le vieil orgueil de leur nature a parlé plus fort que la voix de leur conscience, certains ont oublié le devoir qu'ils avaient de l'imiter! Parce que ce péché capital, fils du Père des ténèbres, a dressé devant leurs yeux éblouis, la porte haute, large et dorée de l'ambition et de la vaine gloire, ils se sont monstrueusement égarés jusqu'à s'incliner devant la matière au point de la croire toute-puissante pour assurer le bonheur et pour procurer la paix universelle!

Ces hommes ont suivi la voie engageante de l'erreur qui mène à tous les dérèglements, la voie large de l'illusion qui conduit au péril; la voie fatale de l'orgueil qui provoque la descente vertigineuse dans les ténèbres!

### N'EST-IL PAS TEMPS DE REBROUSSER CHEMIN, DE REVENIR AU PÈRE DES LUMIÈRES qui "rend droits les sentiers"?

Demandons à Celui qui ne refuse jamais d'accueillir les enfants prodigés, d'envoyer un rayon de sa clarté aux marcheurs égarés, et de donner à tous ceux qui travaillent au progrès technique, le sens du divin dans leurs recherches, le sens de l'humilité dans leurs découvertes.

Pour nous, qui bénéficions de ce progrès, rendons hommage aux inventeurs, aux théoriciens et aux savants, mais sachons, surtout, en définitive, révéler Celui qui, à l'insu de l'homme, a déposé tant de merveilleux mystères dans sa création!

G. D. (7)

#### TEMOIGNAGE

... Nous sommes assurés que, malgré sa grandeur, la science ne peut et ne pourra jamais résoudre tous les problèmes. La signification de l'univers et de l'existence humaine lui échappe. Nous sommes assurés également que l'orientation vers le Bien ou le Mal de la marche de l'humanité requiert une attitude religieuse qui dépasse le plan scientifique.

Nous pensons aussi que rien dans la poursuite des vérités scientifiques et dans les résultats qu'elle apporte n'est en opposition avec une conception chrétienne du monde.

Notre connaissance de la science nous permet du reste de connaître avec plus de profondeur certains aspects des problèmes religieux. La science qui nous donne une vision toujours plus ample de l'univers, nous oblige à une compréhension toujours plus profonde du mystère chrétien.

La vraie vocation du savant chrétien est de chercher cette harmonie dont l'avenir spirituel de l'humanité nous paraît dépendre.

(Extrait du MANIFESTE de l'Union Catholique des Scientifiques français.)

# Votre empire

## Royautés

*Parée de ses atours de neige et de glace, dont avec art on a soigné les angles et les courbes, Québec fête l'hiver, un clair hiver canadien.*

Comme dans les contes de fée, un palais de cristal aux reflets d'arc-en-ciel a surgi... place d'Youville. Ailleurs, une forteresse aux tours crenelées ou une palissade de briques glacées emprisonnent des combattants sans gloire; un vieux canadien, momifié sous sa tuque de laine, paraît néanmoins fumer une bonne pipe; un canot sauvage, en plein élan, domine une crête de neige; ici une gigantesque banquise dresse des pointes acérées, là un iglou ouvre son unique porte à un ours fureteur... il y en a partout, des gens, des bêtes, des choses, les uns évocateurs de siècles révolus, les autres sans histoire, les uns façonnés grossièrement, les autres nés d'un art et d'un goût que l'on envie, tous monuments de glace dont le soleil du printemps, tout à l'heure, estompera les lignes...

Jusqu'à ce que l'une d'entre elles soit l'élue, sept jolies reines ont enchanté les réceptions, que dans un même esprit courtois les clubs sportifs et sociaux, les associations paroissiales, etc., ne manquèrent pas d'organiser pour leur rendre hommage. Et de cette royauté éphémère la plupart de ces belles filles, sinon toutes, sortiront brisées, lasses d'avoir tant paru et tant souri, heureuses de déposer enfin le sceptre après avoir servi vaillamment la cause du Carnaval d'hiver québécois.

Combien de reines assises par droit d'hérédité sur un trône exigeant, et nourries de devoirs impérieux, souhaiteraient pouvoir en faire autant? Mais leur sceptre n'est pas de ceux que l'on dépose, et nul ne fera jamais avouer à ces nobles dames que leur sourire et leur grâce, popularisés par les photographes et les portraitistes, sont en quelque sorte les atours indispensables d'un royal travesti.

Et dire qu'il est de simples mortelles, amoureuses des grandeurs, qui intérieurement se contemplent et se complimentent! Ravies d'être et de paraître, elles se croient nées pour l'adoration, et point ne se contentent d'une franche affection. Elles pourront bien se croire reines, mais elles n'arriveront jamais à en donner l'impression, parce que pectriées d'égoïsme et de pédantisme, défauts dont le moins qu'on puisse dire est qu'ils manquent tout à fait de noblesse.

Cependant, reste une royauté qui est à la portée de l'élite, et régneront ici-bas non pas tellement celles qui se croient nées pour ça, mais plus précisément les femmes dont la grandeur sans défaillance réside dans l'âme, et qui ne croient pas de tourner le dos aux hommages... et à leur miroir, de faire la chasse aux rêves vains, pour nourrir leur cœur de saines réalités.

Françoise ROY

## Couleur à bon marché

Le ménage ne se limite pas au lavage des rideaux, au nettoyage des tapis ou au polissage des meubles. Pour valoir réellement la peine, il faut qu'il apporte un peu de nouveauté.

L'élément le meilleur marché et le plus efficace à ajouter à une pièce, c'est la couleur. Un paquet de teinture domestique, au prix de quelques sous, a des vertus magiques. Teints en couleurs vives, des coussins relèvent l'apparence d'un divan dé-

crépité. Les rideaux de marquise fanés reprendront leur air coquet une fois teintés de jaune clair et les teintures seront belles comme neuves après avoir été recolorées. Il est facile de teindre même les grands morceaux comme les couvre-lits ou les carpettes: le secret, c'est de recourir à la machine à laver comme "bain de teinture". Pour obtenir de bons résultats, suivre les instructions à la lettre et employer suffisamment de teinture, surtout quand il s'agit d'une couleur vive ou foncée.



Robe de chambre d'une incontestable distinction: un double boutonnage croise le vêtement de flanelle sous de larges revers que contourne une plique ornementale.

## L'insomnie domptée

Certaines personnes ont le sommeil léger et cela depuis leur berceau ou leur jeunesse. D'autres acquièrent cette légèreté de sommeil par suite de surmenage, d'un grand chagrin, d'une grave maladie, d'un choc nerveux. Certaines personnes semblent n'avoir besoin que de très peu de sommeil tandis que d'autres dorment peu la nuit parce qu'elles font de courtes siestes durant le jour.

Les causes d'insomnie les plus fréquentes sont le surmenage, l'anxiété, la fatigue mentale, la tension musculaire et nerveuse. On est souvent trop fatigué pour dormir. Le cerveau travaille si rapidement qu'il est presque impossible de l'arrêter. Le pouls bat trop fort, tout le corps est trop actif. Ceci est vrai surtout lorsqu'on a beaucoup travaillé intellectuellement dans la soirée. Un homme qui veut s'endormir vers dix heures devrait "couper l'allumage de la machine" vers huit heures afin qu'elle ait le temps de ralentir et enfin de s'arrêter complètement. S'il travaille jusqu'à dix heures, il restera probablement éveillé jusqu'à minuit ou davantage.

Si nombre de personnes ont de la difficulté à s'endormir, c'est probablement la plupart du temps parce qu'elles commencent à songer, à jongler en éteignant la lumière. Elles pensent aux événements malheureux de leur passé, elles se demandent comment elles pourraient éviter certains ennuis, elles s'inquiètent de malheurs qu'elles croient éminents, font des plans pour l'avenir. Des

femmes retourneront interminablement dans leur tête, comme un écureuil le rouleau de sa cage, des problèmes de conscience ou autres sans jamais en venir à une conclusion. Naturellement celles qui jonglent de la sorte n'ont pas de repos.

### CERCLE VICIEUX

L'insomnie forme un véritable cercle vicieux; moins un homme dort une nuit, plus il est fatigué, tendu, le lendemain, il est donc encore moins disposé à dormir. La principale cause de l'insomnie est une accumulation de fatigue, de tension, due au surmenage, aux veilles prolongées. Le patient avisé travaillera moins, veillera moins tard, chassera ses soucis, avant de perdre complètement toute capacité de sommeil. Le moment le plus critique se présente quand on vient de fermer la lumière. Si l'on peut s'empêcher de songer à ses problèmes ou à des choses désagréables, le plus difficile est fait, on s'endormira bientôt. Ce dont souffre ordinairement la victime de l'insomnie est que dès qu'elle se trouve dans l'obscurité elle commence à penser à ce qu'elle aurait dû mieux faire dans la journée, à ce qu'elle veut faire le lendemain. Elle est assaillie par une foule de problèmes, de craintes et d'inquiétudes.

Evidemment, dans bien des cas d'insomnie, le remède serait un effort de volonté pour chasser toutes ses pensées qui causent de la tension, pensées-souvenirs, pensées-programmes, pensées-inquiétudes! Le relâ-

chement musculaire semble être très essentiel à la venue du sommeil et une raison pour laquelle une personne nerveuse, fatiguée, aux prises avec des problèmes de toutes sortes, ne peut dormir est que l'énergie de son cerveau en activité se répand dans tous les muscles pour causer la tension. Pour bien des personnes, se reposer dans l'obscurité semble aussi reposant que dormir. De plus, un homme peut se croire tout à fait éveillé quand il ne l'est qu'à demi.

### DROGUES ?

Le gros problème est de savoir si une personne qui souffre d'insomnie doit employer des drogues somnifères. Si oui, quand doivent-elles être prises et lesquelles? Bien des patients et certains médecins n'approuvent pas l'emploi des somnifères modernes parce qu'ils craignent l'habitude et les dommages causés au cœur. Certaines personnes croient que ces drogues ressemblent à la morphine et doivent être craintes et évitées comme la morphine elle-même.

Actuellement les nombreux somnifères patentés par les chimistes ces trente dernières années n'ont aucune relation avec l'opium ou la morphine. La plupart sont appelés barbiturates parce qu'ils sont des dérivés de l'acide carbonique, du méthane et d'autres substances. Contrairement à la morphine, ils ne donnent pas au patient cette sensation de bien-être, de gaieté que donnent les stupéfiants, et ils n'engendrent pas, par suite, d'habitude démoralisante où la dose doit être sans cesse augmentée.

### PERSONNE NORMALE

Il n'est pas de personne normale, sensée, qui aille employer ces sédatifs quand elle peut dormir sans eux, ou qui prendra plus de deux ou trois tablettes à la fois. Il n'est pas prouvé que ces remèdes, absorbés à dose normale, aient un effet néfaste sur le cœur. L'essentiel est que les "drogues" ne soient prises que si nécessaires, lorsqu'une personne est épuisée, éprouve une grande tension, qu'elle doit travailler le soir, qu'elle voyage par train. Il vaut toujours mieux s'en passer quand c'est possible. Si tout ce dont un homme a besoin pour s'endormir le soir n'est qu'un peu de secours, il peut alors employer une médecine douce dont l'effet ne durera pas plus de trois ou quatre heures. S'il est agité toute la nuit et souvent éveillé, il prendra une

• Suite à la page 11

### A votre service Madame

## UN PATRON TOUS LES JOURS

A l'intention de ses aimables lectrices, la Page Sociale de notre journal quotidien présente tous les jours une suggestion de patron mettant successivement en vedette: couture, broderie, tricot, etc.

Nous sommes heureuses de constater que nos abonnées semblent apprécier de plus en plus ce précieux avantage.

Ces patrons, offerts à prix modiques, sont de nature à découpler les connaissances de la femme d'intérieur et contribuent ainsi directement au chic de sa garde-robe comme à l'agrément du "home".

# Mesdames

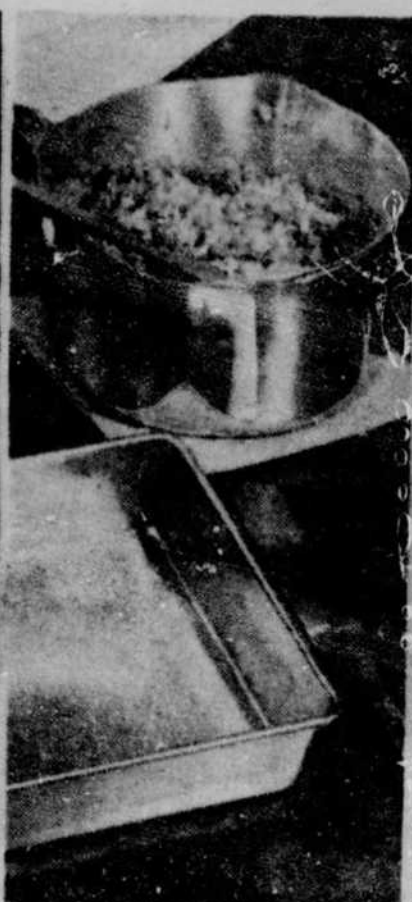
## En l'honneur de la fiancée

La coutume veut que l'on organise des fêtes en l'honneur de la future mariée. Une jeune épouse qui recevait pour son anniversaire, nouvellement fiancée eût beaucoup de succès en servant des biscuits en forme de coeur et des juncs doubles en pâtisserie garnis de crème glacée. Elle dit qu'elle a fait ces coeurs et ces juncs à l'aide d'une pâte préparée. Roulant la pâte de façon à ce qu'elle forme un rectangle mince, elle tailla des coeurs en se servant d'un couteau à pâte de cette forme. Après qu'ils furent cuits et refroidis, elle couvrit les coeurs d'une crème au beurre blanche et garnit le tour avec de minuscules rosettes rouges. Puis elle fit une pâte à beigne, la taillant avec un couteau en forme de jonc. Elle entrelaça deux juncs qu'elle décora de dragées argentées puis les mit au four. La couleur des minuscules boules d'argent sur les juncs donnaient un air de fête au goûter.

Que vous soyez une fiancée ou que vous ayez tenu maison depuis des années, il est important de vous souvenir que les aliments ne doivent pas seulement goûter bon, mais aussi être appétissants et jolis à regarder.

Un mets ordinaire peut sembler tout à fait "spécial" en le décorant avec des tranches de piment vert, du paprika, du persil, et des tranches d'oeufs cuits durs.

Comme nous le souligne une cuisinière experte de l'Université West Virginia, ces détails ne rendent pas vos mets plus onéreux, mais leur donnent un aspect de fête. Elle ajoute que la variété dans la forme et la présentation est aussi importante que la variété des aliments que vous servez. Par exemple, servez des légumes crus, d'autres en crème, et d'autres bouillis. Des mets sucrés et surs, croustillants et tendres ajoutent de l'intérêt à un repas. Et assu-



Aussi facile que de dire 1, 2, 3, et voici une excellente recette qu'il faudra garder à portée de la main toute l'année durant. ¼ tasse de beurre, ½ l. (environ 32) de guimauve, 5 tasses de Rice Krispies. Amollir le beurre dans une casserole d'une capacité de 3 pintes. Ajouter les guimauves et mélanger soigneusement. Retirer du feu qui doit être doux. Ajouter le Rice Krispies et mélanger jusqu'à ce que bien lié au mélange de guimauve. Faire refroidir dans une casserole plate et couper en morceaux.

## Aimez-vous les OEUFs?

rez-vous que les mets que vous servez chauds sont réellement fumants, de même que vous devez servir les mets froids bien frais et les salades croustillantes au sortir de votre congélateur.

Voici de succulentes recettes que vous voudrez répéter parce qu'on vous en redemandera.

Il faut se munir d'une poêle d'aluminium ou de fonte assez grande pour réussir l'omelette et pouvoir la retourner facilement. Ayez soin d'enduire la casserole d'une bonne couche d'huile, ou de graisse et de beurre, pour empêcher le mets de coller ou de brûler.

### OMELETTES CLASSIQUES

- 6 oeufs
- 6 c. à soupe de lait
- 3 c. à soupe de beurre
- 1½ c. à thé de sel.

Casser les oeufs, les battre pour bien les brouiller mais sans exagérer. Incorporer le lait et le sel. Verser le mélange dans une poêle contenant le beurre brûlant. Cuire sur un feu vif. Détacher les oeufs du bord de la poêle et cela jusqu'à ce que la masse commence à se solidifier. Ensuite faire sauter l'omelette en imprimant un mouvement de va et vient à la poêle jusqu'à parfaite cuisson. Servir sur un plat chaud. Certaines ménagères ne mêlent pas le lait aux oeufs. On obtient de cette manière une omelette de goût tout aussi agréable mais moins moelleuse.

### SAUCE ESPAGNOLE (pour omelettes)

- 2 c. à soupe d'oignon émincé
- 1 c. à soupe de piment vert haché
- 2 c. à soupe de beurre
- 1 boîte de soupe aux tomates en conserve de 10 onces
- ¼ tasse de champignons cuits (si désiré).

Faire sauter l'oignon et le piment dans le beurre pour attendrir ces deux ingrédients sans les laisser brunir. Ajouter

la soupe aux tomates et les champignons cuits. (On peut ne pas mettre de champignons mais ils ajoutent une saveur délicate à la sauce).

### CREPES AÏ FROMAGE BLANC

(Recette polonaise). — Battez du fromage blanc avec du

## Pour maigrir sans danger

1° Subir un examen médical complet avant d'entreprendre un programme d'amaigrissement quelconque. Il est important de s'assurer que l'excès d'embonpoint n'est pas accompagné ou causé par quelque maladie grave du coeur, des reins, des vaisseaux sanguins ou d'autres organes. La présence possible du diabète, de l'anémie ou de l'insuffisance glandulaire doit être soigneusement établie.

2° Voir de combien de livres on doit maigrir, et approximativement en combien de temps l'on peut réaliser cet amaigrissement. Une diminution modérée et progressive est préférable à une grande diminution réalisée en peu de temps. En général, on doit se contenter d'un amaigrissement d'une livre et demie à deux livres par semaine.

3° Adopter un régime alimentaire qui sauvegardera la santé tout en produisant une diminution du poids.

4° Faire trois repas par jour et à des heures régulières.

5° Faire les exercices qui conviennent à chaque cas et qui sont conseillés par le médecin.

6° Se peser chaque semaine afin de se rendre compte des résultats obtenus.

sucre, de la cannelle, des petits raisins trempés dans de l'alcool, un oeuf entier. Faites des crêpes que vous n'aurez cuites que d'un côté. Sur le côté cuit, vous déposerez une cuillerée à entremets de votre mélange. Vous refermerez en petits paquets et vous ferez dorer à la poêle. Servez bouillant en ayant saupoudré de sucre cristallisé.

### OEUFs AU JAMBON

Faites revenir à la poêle, dans du beurre cru ou de la graisse de bacon. Cassez un oeuf sur chaque tranche, laissez prendre le blanc, poivrez seulement et servez chaud.



Cette coupe de cheveux très nouvelle est suggérée à la grande école, comme aux toutes jeunes demoiselles, par un service d'information de New-York.



Les cheveux auraient-ils tendance à rallonger? Dans tous les cas, cette coiffure sans prétention sied à ravir à ce jeune minois.

## RAMAGES



Printemps  
"55"



A côté des robes fuselées, que la saison nouvelle nous imposera, il en est d'épanouies qui demeurent. Destinée au 5 à 7, celle-ci est de taffetas noir à pois menus blancs, et se garnit de toile souple au col et aux manches.



Pour les premiers jours du printemps, Sally Victor ne craint pas de proposer cet audacieux de marguerites. Le usage similaire, en organdi suisse, est amovible, de telle sorte que le cha-fantaisie, malgré sa dénué de tout sens pratique.

C'est Adolfo, de New-York, qui a signé cette exquise et fragile cloche d'organdi blanc, que le tracé de multiples piqûres aide à maintenir en forme sur une doublure assortie. Des pierres du rhin y sont clairsemées avec art.



Cette robe de tweed léger illustre bien la ligne stricte et élancée, qui prédominera prochainement, sur la scène de la mode printanière.



Sur cette robe de ville, en tweed léger, de Pauline Trigrere toute l'attention est dirigée dans le dos où un long boutonnage naît sous l'empiecement plissé du corsage. Le collet roulé est d'organza, blanc comme la ceinture de veau.



Tailles allongées, épaules rétrécies et hanches estompées, telles sont les caractéristiques de la silhouette printanière 1955 illustrée dans les trois costumes de genre différents qui apparaissent ci-dessus: (à gauche) La jaquette semi-ajustée se resserre à hauteur des hanches sur la jupe droite. (au centre) La jupe surplombe la taille et la veste courte boutonne en hauteur. (à droite) Toujours sur une jupe droite, une longue tunique fidèlement ajustée selon les tendances édouardiennes.

# Le courrier de LOUISE

Edifice L'Action Catholique — Chambre 325,  
Place Jean-Talon — Québec

M. J.-R. Audet Hôpital Laval, Chemin Ste-Foy, Québec, hospitalisé depuis quelques années, aimerait recevoir quelques douceurs pour lui aider à supporter les moments de solitude. Il aimerait également recevoir de vieilles revues "Popular Mechanics", "Popular Science", "Science and Mechanics".

Comment me procurer un numéro de l'"Action Catholique" du 10 décembre 1943? — UN LECTEUR DE VOTRE JOURNAL.

Je regrette mais ce numéro est épuisé. Cependant nous gardons copies de tous les journaux en bibliothèque et si l'on ne peut en disposer vous pouvez toujours vous permettre de venir les consulter. Si un article vous intéresse particulièrement, vous pouvez encore très bien en prendre copie si vous le désirez.

Ma belle-mère demeure avec nous depuis plusieurs années déjà et me rend d'immenses services car nous avons une petite marmaille qui nous donne souvent bien du travail. Un seul reproche: elle ne se gêne pas pour passer à chaque occasion des remarques pas du tout aimables sur maman qui a ses défauts comme les autres et critique assez facilement les membres de ma famille. Je n'ai jamais dit un mot pour ne pas troubler la paix mais je trouve qu'elle exagère. Au cours des fêtes les contacts ont été plus fréquents et elle n'en finit plus de passer des remarques sur tel et tel geste. Quelle attitude me conseillez-vous de prendre envers elle car je dois dire que vraiment elle commence à me taper sur les nerfs et qu'un jour prochain il sera difficile pour moi de me dominer comme je le fais depuis longtemps. — QUI SERAIT SI HEUREUSE SANS CELA.

Vous ne parlez pas de l'attitude de votre mari dans tout cela. Ce serait un peu à lui à prendre la défense de votre famille dans les circonstances. Demandez-lui donc gentiment de détourner les critiques de sa mère et de les atténuer par quelques paroles bienveillantes à l'égard de votre famille qui n'est pas sans avoir ses qualités elle aussi. Quand votre belle-mère passera des remarques déshabillées, restez vous-même polie et déferente mais rétablissez les faits si les critiques ne sont pas justifiées. L'incident une fois passé, n'ayez pas l'air de vous en souvenir. En tout cas, ne faites pas de reproches à votre mari; qu'il ouvre lui-même les yeux et les oreilles et il comprendra.

J'ai 24 ans et ai une position qui me permet de penser à fonder un foyer. J'aime une jeune fille très sérieuse, mais lorsque je la rencontre, elle me paraît indifférente. Puis-je sans inconvénient lui déclarer mon amour? — POLO.

C'est sans doute parce qu'elle est sérieuse et réservée qu'elle paraît indifférente. Vous pouvez très bien lui faire part de vos sentiments puisque vos intentions sont droites. Vos confidences seront sans doute bien accueillies.

Est-ce exact que d'ajouter un peu de sel à l'eau de rinçage pour des vêtements imprimés empêche ceux-ci de déteindre? — MONNY.

C'est un procédé que l'on conseille, et l'on dit encore qu'ajouter deux gouttes d'encre bleu-noire (blue-black, comme indiqué sur la bouteille) à l'eau dans laquelle on rince ces vêtements est également effectif. Mais, ce doit être de l'encre "blue-black", et non noire ou bleu tout simplement.

Comment faire arrondir les dents trop pointues d'un peigne. — UNE QUI AIME LE COURRIER.

Les passer au papier sablé serait, j'imagine, un des meilleurs moyens.

J'ai la peau très fragile et des rides commencent à se dessiner autour de mes yeux. Me conseillez-vous de conserver une crème grasse toute la nuit pour pallier cet ennui? — UNE QUI VIEILLIT.

Il existe des crèmes de nuit que l'on dit excellentes, mais il faut les appliquer en très faibles quantités et enlever le surplus avec un tampon d'ouate ou une serviette à démaquiller. D'autre part, il n'est pas toujours à conseiller pour une personne qui se maquille déjà le jour de garder une crème toute la nuit, car il faut quand même que l'épiderme respire librement. Donc, soit le matin, pendant votre toilette, soit le soir, appliquez une crème nourrissante sur les rides. Conservez-la pendant une heure environ, puis enlevez-la avec une serviette à démaquiller. Tant pour appliquer la crème que pour l'enlever, procédez avec beaucoup de délicatesse en tapotant très légèrement, sans jamais tirer la peau ou déplacer les muscles, pour ne pas créer de nouvelles rides.

Je suis un étudiant de 17 ans. Je désirerais travailler pendant mes vacances, soit dans un restaurant ou dans un magasin. Où m'adresser pour cela? — ETUDIANT LABORIEUX.

Soit à l'Office du Tourisme, 60, rue d'Auteuil, car cet organisme, même s'il n'est pas un bureau de placement, peut vous diriger vers les endroits qui requièrent un surplus de personnel pendant la saison touristique, soit au Bureau National de Placement, édifice des Syndicats Catholiques, boulevard Charest.

Je dois me fiancer dans peu de temps. Laquelle des deux familles, qui ne se connaissent pas, doit inviter l'autre? — FUTURE FIANCÉE.

Le repas de fiançailles ou la réception pour marquer l'événement est toujours donné par les parents de la fiancée. C'est donc à eux à faire la première invitation.

J'aimais un jeune homme qui ne semblait pas faire grand cas de moi. Nous nous voyions à l'occasion, et après quelques années d'attente, découragée, je me suis fiancée à un autre, quoique aimant toujours le premier. Aujourd'hui, voilà que ce premier amour est revenu, désolé de voir que je suis fiancée, et m'avoue qu'il m'a toujours aimée et désire maintenant m'épouser. Je sais que je vais faire beaucoup de peine à mon fiancé qui m'aime et que j'estime grandement, et j'hésite. J'ai demandé un mois pour réfléchir et viens vous demander conseil. Comment agir? — TRES MALHEUREUSE.

Je comprends que la peine que vous causeriez serait pénible pour vous, mais sachez d'abord que l'on a toujours le droit de rompre ses fiançailles pour une raison sérieuse. Votre tort a été d'accueillir un projet de mariage quand votre cœur n'était pas libre. Puisque vous aimez toujours ce premier ami, ce n'était pas très loyal de votre part de vous engager à un autre. Mais, vous ne le seriez pas non plus en vous mariant avec un regret dans le cœur, regret qui durerait toute votre vie sans doute. Réfléchissez bien pendant ce mois de retraite et si vous vous rendez compte que vos sentiments pour ce premier ami ne changent pas, rendez votre bague en expliquant à ce jeune homme que vous vous êtes trompée en acceptant de l'épouser et que vous ne pourriez pas être heureux ensemble.

## DEMANDES DE CHANSONS

S. V. P. faire suivre directement aux adresses données:

Mlle Georgette Fortin, St-Quentin, comté de Restigouche, N.-B.: Danse ma romance — Le ciel de Grenade — Tchikittin — Si tu dors mon amour — Une fille sur la route.

Mlle Thérèse Bergeron, St-Thomas-Didyme, comté de Roberval, P. Q. — Mexico — La belle au bois dormant — Le petit cordonnier.

Mlle Louise Couture, a/s de M. Louis-Aimé Couture, Couval, Amqui, P. Q. — Quelle heure est-il? — Oh les gais matelots — L'hiver a chassé l'hirondelle — C'est Noël dans mon beau petit village — Maître Pierre — Bon anniversaire — O mon papa — Cher Jean — Le bié qui lève — Mexico — Dans ma belle petite maison dans ma vallée.

Mlle Murielle Larivée, 1468, St-Cyrille, comté de Québec, P. Q. — Un petit pas de Brésilien — Sans vous connaître — Voilà mes vingt ans — Mendiant des ruelles — Je ne sais pas.

Mlle Ghislaine Francoeur, Pointe-à-la-Frégate, comté de Gaspé-Nord, P. Q. — Sans vous connaître — Vous, vous, vous — Le petit cordonnier — Je te le le — Sar Tohama — Mexico.

Mlle Huguette Langlois, St-François-de-Sales, Dequin, P. Q. — Clochette d'argent — Le chien dans la vitrine — Sans vous connaître — Petit cordonnier — La colline, aux oiseaux.

Mlle Angéline Gendreau, Beauceville-Est, comté de Beauce, P. Q. — La vie en rose — C'est le saint bonheur — Prenez mon cœur et mes roses — Sous les ponts de Paris — Anna — La plus belle nuit — Sans vous connaître — C'est si bon — Je vous ai reconnu — La belle de Cadix — Oublie-moi — Un cœur de femme — Fandango — Le long du canal — Si tu viens danser dans mon village — A ton mariage.

Louise Miller, 593, 8e Avenue, Québec — Anna — Blue Moon — Prétend — Cher Jean — Sans vous connaître — Shee boom! — Papa loves mambo — Ricochet — Jalousie — Je crois — Mexico — Walking moy baby back home.

Mlle Madeleine Breton, St-Gervais, comté de Bellechasse, P. Q. — Le petit cordonnier aimable — Sans vous connaître — Ne laisse pas voler ton cœur — Tout le long de la semaine — Oh my papa — Let me go — Bimbo — Dadsemor.

Miss Clairet, 193, rue Principale, St-Marc-des-Carrières, comté de Portneuf, P. Q. — Tant de fois — L'amour est un bouquet de violettes — Mon cœur cherche ton cœur — Simple passager — Pourquoi douter de mon amour? — Laisse-moi aller — Rose — Marie Polka — Belle Lina — Cerisier rouge et pommier blanc — Roméo et Juliette — Let me go — Seven Lonely Days — Papa aime le Mambo — Si tu viens danser dans mon village — Prétend — Mon petit fichu — Si je vous donnais mon cœur.

Mlle Lise St-Laurent, Stornoway, comté de Frontenac, P. Q. — Simple passager — La colline aux oiseaux — One by one — Belle Lina — Rose-Marie Polka — C'est Noël dans notre village — L'hiver a chassé l'hirondelle — Pourquoi douter de mon amour?

Mlle Paquette Fraser, Ste-Jeanne d'Arc, comté de Roberval, P. Q. — Oh mon papa — Une fleur dans les cheveux — That amore — Ricochet — Anna.

## SERVICE DE CORRESPONDANCE

ATTENTION! ATTENTION!

On est pris de tenir compte de l'avis suivant: Toute demande doit être accompagnée de la somme de cinquante cents (\$0.50) et comporter une adresse où devront être envoyées directement les réponses. Les intéressés pourront se donner un pseudonyme s'ils le préfèrent, mais ajouter leur adresse ou le numéro d'un caeter postal.

ONESIME LAFOREST, C. P. 140, Roberval, Qué.: célibataire, 28 ans, châtain, sérieux: désire correspondante (20 à 30 ans), aimant le beau, le bon.

ALFRED FORTIN, 42%, rue L'Échevieu Québec: comptable industriel, 33 ans, grand: désire correspondantes jolies, sérieuses (22 à 25 ans), aimant le beau, le grand. Réponse assurée si photo incluse.

MAURICE CARON, St-Roch-des-Aulnaies: désire correspondantes (25 à 30 ans), aimant la campagne.

LOUISE DORION, St-Stanislas, comté de Champlain, Qué.: désire correspondant (28 à 35 ans), jovial, honnête, sobre; bonne situation, instruction convenable. Environs des Trois-Rivières si possible.

GUY LALANCETTE, Sainte-Rose-du-Nord, comté de Chicoutimi, Qué.: désire correspondantes (18 à 22 ans), aimant musique, sports.

COLETTE GAUVIN, Ancienne-Lorette, Qué.: désire correspondants distingués, honnêtes (21 à 25 ans), aimant cinéma, lecture. Réponse assurée.

RAPHNE DE TURENNE, C. P. 211, Loretteville, Qué.: célibataire, 65 ans, grande, sérieuse, vertueuse; aime lecture, cinéma, voyages: désire correspondants (célibataire ou veuf sans enfant), bons catholiques, belles qualités morales, instruction convenable (60 ans ou plus). Préférence Québec ou environs. Photo très appréciée.

GEORGES ALEMAN, S. P. 71,136, T. O. E.: 23 ans, cheveux noirs, yeux bleus; aime musique, autres amusements de son âge: désire correspondantes canadiennes (marraines).

PIERRETTE, C. P. 592, St-Raymond, comté de Portneuf, Qué.: brune, désire correspondant et correspondantes (26 à 34 ans), optimistes, sincères, possédant belle éducation, instruction convenable. But: relations amicales.

MARIE-THERÈSE, C. P. 592, St-Raymond, comté de Portneuf, Qué.: blonde, désire correspondants et correspondantes (24 à 28 ans), distingués, honnêtes, noble idéal. But: Nouveaux amis.

PAUL FRAUCIEL, parachutiste, S. P. 50,570, T.O.E., Indochine par H. C. M., Paris, France: jeune militaire français, catholique pratiquant, instruction solide: désire correspondants (étudiant ou étudiant), catholiques. But: uniquement épistolaire.

GERMANO PRINTEMPS, 100, rue Perreault, Victoriaville, comté d'Arthabaska, Qué.: veuve distinguée, instruite, belle personnalité: désire correspondants (40 à 55 ans), catholiques, honnêtes, bonne situation. Bienvenue à tous. Réponse assurée.

JACQUELINE LADOUCEUR, Ste-Foy, Québec: châtain, yeux pers, distinguée, instruction convenable, possédant cours d'enseignement ménager: désire gentils correspondants (20 à 28 ans). Réponse assurée si photo incluse.

CLAUDINE DESPRES, 17, de la Fabrique, St-David, Lévis, Qué.: jeune brune, yeux bleus: désire correspondants distingués, bonne éducation (25 à 35 ans).

MARGUERITE DES-PRES, Poste restante, St-Benjamin, comté de Dorchester, Qué.: brune, yeux noirs, physique agréable, sympathique, affectueuse, très honnête: désire correspondants catholiques, sobres, honnêtes (22 à 30 ans). Réponse assurée si photo incluse. But sérieux.

MADO, Buckland, comté de Bellechasse, Qué.: désire correspondant professionnel, sobre (23 à 27 ans). Bienvenue à tous.

JEAN POUILLAIN, Hôtel des Négociants, avenue de l'Union Soviétique, Clermont-Ferrand, Puy de Dôme, France: désire correspondantes canadiennes (30 à 40 ans). But: mieux connaître leur pays.

ALLAIN RAYMOND, a/s M. André Brigoulet, entrepreneur, Pont Gibaud, Puy de Dôme, France: désire correspondantes canadiennes (30 à 40 ans), pour échanger idées et mieux connaître leur pays.

PIERRE ROUBY, 2e C.S.T., 8e Batterie, S. P. 59,390, T.O.E.: jeune militaire, désire correspondantes canadiennes (18

## L'insomnie domptée

● Suite de la page 8

médecine douce mais dont l'action durera environ huit heures. Elle le fera dormir plus profondément, l'aidera à se rendre rapidement quand il s'éveillera. Il se peut que certaines personnes soient réfractaires à l'effet des remèdes, qu'elles aient besoin de fortes drogues pour les tenir endormies.

### DIVERS CALMANTS

Enfin, certains souffrent d'une insomnie telle qu'ils s'endorment facilement à dix heures et demie, mais s'éveillent à deux ou trois heures sans pouvoir se rendormir. Ils ont besoin d'une médecine dont l'effet est de courte durée. S'ils prenaient une forte médecine à quatre heures du matin, ils seraient endormis tout l'avant-midi. Le phénobarbital, aujourd'hui d'usage si répandu, est souvent le remède le moins approprié qu'on puisse prendre parce qu'il agit pendant trop longtemps, son effet est trop lent à se dissiper. Si l'insomnie est causée par la douleur, le malaise, on peut prendre des remèdes qui soulagent la douleur, comme les aspirines, l'acétanilide ou la phénacétine en même temps que le barbiturate. Les somnifères n'ont ordinairement pas beaucoup d'effet sur la douleur. On pourrait aussi employer un sel bromide, car en plus d'apporter le sommeil, il calme aussi les maux.

L'inconvénient des bromides est que, si on les prend tous les jours, en moyennes quantités, ils tendent à empoisonner le patient, à le rendre indolent, étrange.


Malheureusement, certains gens, à la suite d'une grande nervosité acquise ou innée, réagissent très mal à l'effet des barbiturates. Des doses massives peuvent rester sans effet ou, pis encore, rendre le patient plus éveillé plutôt que le faire dormir.

Dans de tels cas, il vaut mieux n'employer aucun barbiturate, car si l'un agit mal, les autres ne feront pas mieux. Les personnes qui réagissent ainsi souffrent ou sont à la veille de souffrir d'une profonde dépression nerveuse. Le médecin doit alors en revenir à deux bonnes vieilles médecines: le chloral et le paraldéhyde.

Le chloral convient bien aux personnes extrêmement nerveuses, peut-être parce qu'il agit si vite qu'elles n'ont pas le temps de passer par une période d'excitation. Ces remèdes sont puissants et ne doivent être employés que conformément aux directions d'un médecin. Il y a aussi possibilité de prendre l'habitude de leur usage.

à 24 ans). But: réconfort moral, agréable passe-temps.

ROGER HOLEINDRE, caporal chef, S. P. 82,904, 1ère Cie, T.O.E.: catholique pratiquant, désire jeune correspondante canadienne.



# Gratis

**GAGNEZ FACILEMENT LA PRIME DE VOTRE CHOIX**  
Vendez nos graines de semence de choix

Rien à déboursier. N'envoyez pas d'argent, nous avons confiance en vous. Postez le coupon ci-dessous et nous vous ferons parvenir un assortiment de \$8.00 de graines de semences à 10 cents le gros paquet, et le catalogue de plus de 50 cadeaux gratuits. Vous nous adressez l'argent par mandat-poste, seulement après avoir terminé votre vente. Vous recevrez alors la prime de votre choix.

GROSSE COMMISSION à ceux qui préfèrent gagner de l'argent

NOM .....

ADRESSE .....

Adressez ce coupon à: ALLEN NOUVEAUTES, ST-ZACHARIE, P.Q.

A. C.

# STEVE CANYON

par

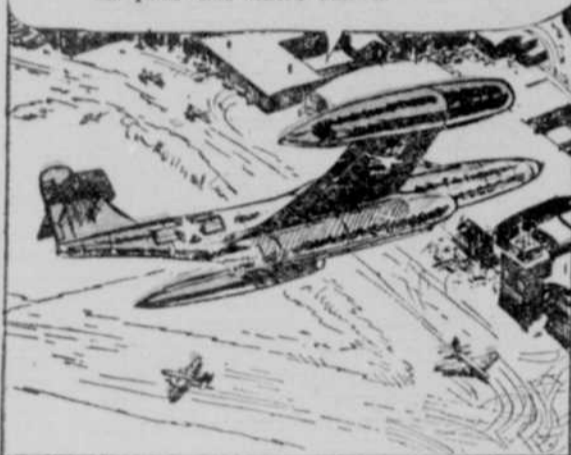
MILTON  
SAROFF

Canyon, pourquoi n'avez-vous rien dit au sujet de Delta Index ?

Monsieur, je connaissais son passé, mais je ne suis pas de la police ! Son seul crime, en ce moment, est d'avoir voulu faire un général de son mari — si vous voulez bien me pardonner de m'exprimer de la sorte !



Ce n'est peut-être pas un crime, mais c'est certainement contagieux... Mais, je vous ai fait venir ici pour une autre raison.



Davey est assez rétabli pour reprendre le commandement de la 1420e escadrille... aussi vous allez retourner au service de contre-espionnage... Et j'aime autant vous dire que, déjà, vous avez été assigné à une autre mission !



Comme vous ne l'ignorez pas, les réacteurs que nous fournissons aux nationalistes chinois sont maintenus en état grâce à des pièces manufacturées aux Etats-Unis. Une des firmes ainsi employées est sur le point d'installer un nouveau mécanisme qui améliorera beaucoup la performance de ces avions...



Les Communistes pourraient se servir de ce nouvel instrument, s'ils réussissent à s'emparer de quelques-uns ou même d'un seul pour le copier. Cette firme envoie un de ses experts pour surveiller l'installation de cet instrument...



Par suite de votre longue expérience en Chine, vous l'accompagnez à titre d'agent de liaison, mais en réalité pour empêcher qu'il arrive quelque chose à ces pièces de rechange.



J'ignore le nom de l'expert, mais la firme qui l'emploie a réservé le siège voisin du sien à bord de l'avion commercial 404 qui fait escale ici... Vous monterez à bord et l'hôtesse vous montrera votre partenaire. Bonne chance, Steve !



Il vaut tout aussi bien que j'aie à changer de besogne aussi souvent... Cela m'empêche de penser à Summer Olson et à ce que cela serait pour moi que d'avoir un foyer...



Pendant que l'appareil 404 approche de l'aéroport...



Auklet... Ici Grand Cervie 404... A quinze milles au sud de l'aéroport à 3000 pieds. Demande une ambulance pour nous rencontrer... Un de nos passagers a eu... heu... une sorte d'accident, si je puis dire... Message terminé...

Copyright 1965, Field Enterprises, Inc. 2-6

(à suivre)

## BONNE REPLIQUE

On demandait un jour à Piron :

—Quelle différence y a-t-il entre une glace et une femme ?

Et Piron de répondre :

—C'est qu'une femme parle sans réfléchir et qu'une glace réfléchit sans parler.

Mais une dame, qui n'était

pas contente de cette définition, lui dit :

—Sauriez-vous me dire, Monsieur, quelle différence il y a entre un homme et une glace ?

Piron ne répondant pas, la dame ajouta :

—Eh bien, c'est qu'une glace est polie et qu'un homme ne l'est pas toujours.

## SOUFFLE COURT

Un professeur de l'Ecole de Médecine à un malade :

—Quelle est votre profession ?

Le malade, qui a une affection de poitrine :

—Musicien, monsieur.

Le professeur à ses élèves :

—Enfin, messieurs, je trouve tel l'occasion de vous démontrer

ce que je vous ai souvent dit à l'amphithéâtre : c'est que la fatigue et les efforts causés dans l'appareil respiratoire par l'action de souffler dans les instruments de musique étaient une cause fréquente de l'affection dont cet homme se plaint aujourd'hui.

Puis au malade :

—De quel instrument jouez-

vous ?

Le malade :

—De la grosse caisse.

— I —

## PAIX ASSURÉE !

—Croyez-vous que ce qui sépare la Chine des Etats-Unis pourrait amener la guerre ?

—Oubliez-vous donc que ce qui les sépare, c'est un océan pacifique ?

# JEANNOT L'INVINCIBLE

par

LYMAN YOUNG



HASHAN !  
SPUD, OU EST  
HASHAN ?

Je l'ai vu re-  
monter à la  
surface il y a  
un instant !



Jeannot !  
Voilà Hashan !  
Je le tiens !



Il respire !  
Il est sauf,  
Jules.



Hashan n'oubli-  
ra jamais qu'il  
vous doit la vie !

Regarde, Julot ! Un aviron dérive  
vers le rivage ! Et voilà notre em-  
barcation là-bas. Elle s'est échouée  
sur un banc de sable !



Il y a de l'eau dans  
l'embarcation, mais  
toutes nos provi-  
sions sont encore en  
place.



La déchirure est  
petite... Nous au-  
rons vite fait de  
l'obstruer avec un  
sac vide.

Vois-y donc, Jeannot, pendant  
que Hashan et moi allons  
étendre nos bagages pour les  
faire sécher.



Plus tard...

Nous faisons un peu d'eau,  
mais pas assez pour que  
cela devienne inquiétant.

A moins d'avoir de  
nouveaux ennus,  
nous serons bientôt  
dans le pays de la  
tribu des Barbaris.



(A suivre...)

## BOUILLOIRE

Claire est assise sur une marche d'escalier avec le chat siamois Tsing, qui se débat, serré entre ses genoux. Elle caresse le chat une fois en avant, une fois en arrière.

A la fin, elle a trouvé que c'est dans le sens des poils que Tsing préfère être caressé. Tsing commence à ronronner doucement.

—Maman ! crie l'enfant, viens vite, la chatte commence déjà à bouillir.

x x x

## EPARGNE

M. du Val-Cartier apprend la vie à son plus jeune fils.

—Mon enfant, lui dit-il, si tu veux avoir de l'argent "devant toi", il faut en mettre "de côté".

## TEXTE CHOISI

"Pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font" fut le texte que prit le prédicateur au mariage de d'Aubigné, âgé de soixante-dix-sept ans, et d'une jeune fille de dix-sept.

x x x

## BONNE RAISON

Le client, furieux. — La première fois que j'ai mis mon

nouveau complet, tout le dos a craqué.

Le vendeur, très calme. — C'est que, très probablement, les boutons étaient trop fortement cousus.

x x x

## CONVERSATION

Sur le boulevard Charest.

—Comment vas-tu ?

—Très bien.

—Qu'est-ce que tu deviens ?

—Toujours la même chose.

—Qu'est-ce que tu fais ?

—Rien.

—N'en abuse pas !

x x x

—Un pays où les honnêtes gens n'ont pas autant d'énergie que les coquins, est un pays perdu.

(Roosevelt)



# CHRONIQUE des JEUNES NATURALISTES

DIRECTEUR: Louis-Philippe AUDET, D.P., 88, Grande-Allée, Québec.

No 1008



tre elle des griefs précis dans un cas déterminé. Et encore faut-il prendre garde: il est toujours dangereux de se mêler des affaires de la nature. Un grand éleveur de moutons au Martha's Vineyard offrit une prime pour chaque cornelle qu'on abattrait parce que ces oiseaux lui tuaient un bon nombre d'agneaux. Il réussit à se débarrasser des cornelles. Mais trois ans plus tard, l'herbe mourait dans les prés. Il s'aperçut que les racines étaient rongées par les vers blancs, qui se multipliaient si vite depuis la destruction des cornelles qu'ils avaient déjà ruiné une partie des pacages. Il retira la prime, les cornelles revinrent, les vers blancs disparurent et l'herbe repoussa graduellement.

La Revue de l'Université Laval

apprécie

## LES FAUVES ET LEURS VICTIMES

de Louis-Philippe Audet

L'auteur continue avec cet ouvrage son oeuvre d'éducation populaire. Nous avons un Jardin zoologique à Charlesbourg, université miniature où tout le monde peut apprendre un peu d'histoire naturelle, voir des oiseaux, des poissons, des fauves. Un livre d'explication n'est pas de trop pour aider à comprendre, à classer, à admirer en même temps que l'art de l'homme la puissance illimitée du Créateur. Ce livre monsieur Audet l'a écrit avec le soin, la clarté pédagogique qui est le propre des maîtres.

L'auteur nous présente tout d'abord "la grande beste" qu'il veut nous faire connaître. Nous avons le portrait en grand et en détail: la prestance, la forme, les allures, le cri, les moeurs, l'habitat d'origine et l'origine elle-même. Il n'y a plus moyen de confondre tigres, panthères et lions, rhinocéros, éléphant et hippopotame, ni non plus la girafe, ni le zèbre. Sans qu'il y paraisse, M. Audet rend compte à nos sens des comparaisons spontanées qui, dans la langue du peuple assimilent si souvent les hommes aux animaux: fort comme un lion, cruel comme un tigre, hypocrite comme un chacal, bête comme un rhinocéros, long comme une girafe, rapide comme un zèbre, intelligent comme un éléphant ou gracieux comme un pachyderme.

Il s'agit bien d'animaux qu'on ne rencontre pas dans les forêts ou dans les plaines du Canada, mais de bêtes exotiques avec lesquelles, d'ailleurs, si nous avons un peu "étudié", La Fontaine nous a mis en relation lointaine et pacifique, pour autant que nous ayons appris docilement nos fables. Au Jardin, nous avons l'avantage de rencontrer ces fauves, presque nez à nez, et sans danger. Quel profit, si dans notre visite, nous avons apporté le livre de M. Audet.

Il n'y a pas de raison de se défier; l'auteur n'a pas du tout l'intention de nous mystifier, de nous faire prendre un chameau pour un cheval éreinté ou qui a attrapé des bosses dans une formidable bagarre. Les mystifications sont amusantes dans la vie quotidienne mais intolérables en sciences. L'auteur le sait bien qui appuie ses dires des animaliers classiques, des naturalistes dont l'autorité est au-dessus de tout soupçon. De plus, si l'ouvrage est didactique, il s'accommodé volontiers d'un récit palpitant, d'un détail pittoresque, d'un sourire. C'est la bonne manière d'enseigner, de faire apprendre les choses et le bonheur des choses comme, déjà, Montaigne le rêvait: la science sans larmes.

B. L.

\*\*\*

Un oiseau qui se moque de nous :

## La corneille

• Par Paul Lemonde

Inutile de décrire la corneille d'Amérique. Tout le monde a vu ce gros oiseau complètement noir, du bout du bec au bout de la queue, et dont le plumage brille, sous certains angles, de reflets chatoyants.

Les corneilles sont distribuées dans toutes les régions tempérées de l'Amérique septentrionale. Celles qui passent l'été au nord de ce territoire, c'est-à-dire au Canada, émigrent pour l'hiver aux États-Unis. Quelques individus hivernent cependant au sud de notre pays, quand la saison est douce et la nourriture suffisante. Dans le Québec, elles arrivent aux derniers jours de février ou au début de mars et repartent à la fin d'octobre. Parmi les espèces migratrices, la corneille est une des premières à rentrer du sud. Elle n'est guère devancée que par l'alouette cornue, petit oiseau très sympathique mais ignoré.

Quand l'hiver commence à montrer quelque velléité de capitulation, au déclin de l'après-midi, on entend soudain grincer une sonorité de musique moderne: c'est le cri de la première corneille. La corneille est, pour nous, la vraie messagère du printemps. C'est ce qui fait son charme et sa poésie. Quand les jours allongent et que les doux temps se multiplient, en regardant se coucher le soleil de

mars, n'est-ce pas qu'on éprouve une joie subconsciente, un chatouillement hormonal, à voir se profiler sur le rouge horizon le battement lent des ailes frangées de la première corneille? A la campagne, sur les perrons, on entend les villages se dire: "Ah! le printemps s'en vient, les corneilles commencent à revenir du sud."

En migration, les corneilles volent haut dans le ciel et vont généralement par bandes irrégulières, quoiqu'on puisse parfois les observer en colonnes ou en cercles. Elles voyagent de jour et ne suivent pas de routes déterminées. Leur vol atteint 45 milles à l'heure.

La corneille niche de préférence dans les bosquets et les bois, rarement dans les vergers et les grands parcs. Elle érige son nid dans les arbres à 30 pieds du sol en moyenne. C'est un nid volumineux, fait de rameaux secs et qui paraît grossièrement fagoté au dehors, mais profond à l'intérieur et confortablement garni de matériaux moelleux: radicelles, foin, mousse, laine. La femelle y pond de 3 à 5 oeufs, ordinairement vert bleuâtre et marqués de taches brunes ou grises. La couvaison dure de 15 à 18 jours.

A l'époque nuptiale, le mâle prend une voix plus douce, il émet

un roucoulement et aussi un autre cri, un essai de chanson, qu'on peut exprimer par les syllabes hallô-oïlô-oïlô. Il poursuit la femelle avec grâce, tous deux volent en zigzag, s'élèvent verticalement, plongent et font la culbute. Le galant, posé sur une branche avantageuse, déploie sa queue, traîne les ailes, plastronne, la tête renversée en arrière comme un cheval fringant. Si la dulcinée accueille ses avances, on entend force roucoulements, ils se peignent les plumes l'un l'autre, se présentent des brindilles et se frottent le bec. Le triangle matrimonial n'existe pas seulement dans le théâtre fin-de-siècle, il est aussi à la mode chez la corneille. On voit souvent trois adultes s'affairer autour du même nid. Mais comme il n'y a guère de différence entre les sexes, il est difficile de dire s'il s'agit de polygamie ou de polyandrie.

Les oisillons qui naissent de ces ménages sont remarquables par leur appétit. Ils piaillent continuellement après la becquée et deviennent vite turbulents comme une opposition parlementaire. L'estomac d'une jeune corneille est un trou sans fond, ou pour faire distinguer, un tonneau de Danaïdes. Elle mange quotidiennement plus que la moitié de son poids. C'est comme si un garçon de 10 ans engouffrait 40 livres de nourriture par jour. Dans l'évangile de saint Mathieu, Jésus dit: "Regardez les oiseaux..."; dans saint Luc, on lit: "Considérez les corneilles, elles ne sèment ni ne moissonnent... et Dieu les nourrit". "La corneille est un animal vorace, remarque Bossuet, et pourtant même elle, Dieu écoute ses cris, quoique désagréables, et il la nourrit aussi bien que le rossignol".

Les parents corneille prennent grand soin de leurs rejetons et les défendent bravement contre l'ennemi. A peine les jeunes ont-ils quelques plumes qu'ils sortent du nid le jour et se perchent sur les branches voisines. Ils portent un costume brunâtre ou gris, avec ailes et queue noire. Ils revêtent l'habit noir parfait à deux ans après trois mues.

Quand la saison avance et que la progéniture est élevée, les corneilles vivent en société. Dans la journée, elles vont becqueter leur subsistance de-ci de-là. Au crépuscule, elles se retirent toutes ensemble dans une espèce de dortoir où elles convergent de 40 milles à la ronde. Il y a de ces corneilles qui reçoivent plus de 100,000 hôtes. Depuis la disparition de la tourte, ce sont les plus grandes colonies d'oiseaux en Amérique du Nord. Au Canada, toutefois, ces attroupements sont moins nombreux. Mais c'est une image familière en automne, le soir à l'orée d'un bois, de voir la cime des arbres fleurie d'une centaine de corneilles, qui croassent la sérénade avant d'aller dormir. On appelle ces conventuels des noces de corneilles.

Les corneilles s'entraident les unes les autres. L'une d'elles par exemple étant tombée dans une rivière, elle en fut retirée par une troupe de ses camarades. Une première la saisit dans ses pattes et la transporta sur une petite distance, une deuxième la porta plus loin, et ainsi de suite jusqu'à ce qu'elle fut rescapée. Quand des corneilles trouvent une de leurs congénères blessée ou morte, elles se réunissent et se lamentent sur son sort pendant des heures. De même, quand elles poursuivent un ennemi, enard, buse ou hibou,

elles remplissent la forêt de vocifération.

La corneille habite de préférence près des lieux cultivés. Contrairement au corbeau solitaire, qui fuit la civilisation, elle recherche les climats tempérés et fertiles, où les fruits de la terre sont répandus devant elle: champs enssemencés, fermes opulentes, pâturages et poulaillers. Ici se pose la grave question: la corneille est-elle nuisible? On y répond souvent avec préjugé, sans se donner la peine d'approfondir le pour et le contre. Après des enquêtes exactes entreprises par des organismes officiels, et des biologistes tant canadiens qu'américains, on est arrivé à la conclusion que la corneille était à la fois utile et nuisible. Elle est nuisible en ce qu'elle mange du grain, particulièrement du blé-d'Inde, et des jeunes pousses de céréales, elle dévore les oeufs et les petits des autres oiseaux, elle s'attaque parfois aux poussins dans les basses-cours, voire aux agneaux et aux petits cochons. En revanche, elle gobe des insectes ravageurs, chenilles, sauterelles, hannetons et vers blancs, des graines de mauvaises herbes, des rongeurs malfaisants, comme les mulots, elle nous débarrasse d'une foule de déchets, poissons morts sur les grèves et charognes dans les champs et les bois. Somme toute, les services qu'elle rend compensent pour ses méfaits. En pratique, il vaut mieux ne pas la détruire, à moins que l'on ait con-

tre elle des griefs précis dans un cas déterminé. Et encore faut-il prendre garde: il est toujours dangereux de se mêler des affaires de la nature. Un grand éleveur de moutons au Martha's Vineyard offrit une prime pour chaque cornelle qu'on abattrait parce que ces oiseaux lui tuaient un bon nombre d'agneaux. Il réussit à se débarrasser des cornelles. Mais trois ans plus tard, l'herbe mourait dans les prés. Il s'aperçut que les racines étaient rongées par les vers blancs, qui se multipliaient si vite depuis la destruction des cornelles qu'ils avaient déjà ruiné une partie des pacages. Il retira la prime, les cornelles revinrent, les vers blancs disparurent et l'herbe repoussa graduellement.

De tout temps, la corneille a été poursuivie et méprisée. Elle passe pour un oiseau de malheur. Dans les contes, on voit toujours une corneille en compagnie des sorcières ou dans les châteaux en ruines. D'après la légende musulmane, les corneilles étaient blanches autrefois. Un jour que Mahomet fuyait ses ennemis se réfugia dans une cave, une corneille, perchée non loin, révéla sa retraite en criant ghar! ghar! ce qui en arabe signifie cave, cave. Les ennemis ne comprirent pas cette indication et passèrent tout droit. Mais le prophète maudit la corneille, qui devint noire comme la conscience d'un traître.

Chez les Anciens, c'était un oiseau de mauvais augure. Vous

• Lire la suite en page 23

\*\*\*

## ATTENTION

C'est le 20 février, et non pas le 10 février, que se terminera le présent concours de zoologie, série XII, No 2, qui porte sur "le lion". La date du 10 février a récemment été publiée par erreur. Le "1" s'était glissé à la place du "2". Qu'on prenne note de la correction: la bonne date, c'est le 20 février 1955.

\*\*\*

## Concours de zoologie

Série XII, No 2

CATEGORIES DE CANDIDATS

A) section des jeunes: jusqu'à la 7e année scolaire inclusivement; B) section des grands: 8e année scolaire et au-delà.

N.B. — Les candidats ont le choix des concours qui leur conviennent; il n'est donc pas nécessaire de participer à tous les concours pour être éligible aux prix distribués par la Société zoologique car des récompenses seront accordées pour chacun des concours.

Section A ou des jeunes (1ère à 7e année incl.)

Concours No 3 A: Racontez dans vos propres mots la Fable de La Fontaine LE LION ET LE RAT et tirez-en une leçon pratique.

Concours No 4 A: Dessinez un Lion ou illustrez la fable ci-dessus.

Section B ou des grands (à partir de la 8e année)

Concours No 4 B: 1) trouvez 10 passages de la Bible où il est question du Lion; 2) nommez dix fables de La Fontaine où il est question du Lion.

Concours No 5 B: Dans une composition, comparez le Lion au Chat domestique.

Concours No 6 B: Stylisez le Lion.

AVIS IMPORTANT

Chaque concours doit être accompagné d'une étiquette portant le nom, l'adresse et l'âge du candidat; une attestation du professeur doit indiquer également en quelle année se trouve l'élève.

Ce concours n'est pas ouvert aux seuls étudiants fréquentant les écoles; les adultes qui s'intéressent à l'Histoire Naturelle sont invités à y participer dans la catégorie B.

La Société Zoologique de Québec, qui patronne cette initiative, offrira, comme par les années passées, des prix fort intéressants pour souligner les succès des concurrents.

Adressez vos concours avant le 20 février 1955:

à Monsieur Clément Délsle,  
directeur adjoint,  
Département de Chasse et Pêche,  
Hôtel du Gouvernement,  
Québec.

Louis-Philippe Audet,  
Directeur du concours.

# Le coin des timbres

par T. Montagnes



© Parmi les nouvelles émissions reçues au Canada, on remarque en haut de gauche à droite: du Brésil, un timbre soulignant le 400e anniversaire de la fondation de Sao-Paulo; de Haïti, un timbre reproduisant un dessin du premier établissement de Christophe Colomb sur l'île, en 1492; de la Grèce, une urne ancienne et un commémoratif rappelant le 5e anniversaire de l'OTAN. En bas dans le même ordre: de Cuba, de nouveaux timbres de poste aérienne à l'effigie d'avions modernes et d'industries locales; de la Yougoslavie, un timbre à l'occasion d'un congrès de la santé de l'enfance, tenu en octobre dernier à Belgrade; et de la Hongrie, un timbre montrant la construction d'un métro à Budapest.

## Le gardien de phare

Le 18 avril 1911, à dix heures du matin, le gardien du phare de Kerdonis, commune de Lod-Maria en Belle-Mer, situé à la pointe sud de l'île, à deux kilomètres de toute habitation, était pris d'un malaise subit au moment où il nettoyait la lanterne du phare à feu intermittent dont il avait la garde. Croyant à un malaise passager, il continua sa besogne jusqu'à midi; mais une nouvelle atteinte du mal le força à s'aliter. Matelot (c'était son nom) habitait ce phare avec sa femme et ses quatre enfants en bas âge (deux autres étaient placés dans l'île). Ne pouvant abandonner son mari et ses quatre petits enfants, la femme dut renoncer à aller chercher du secours et l'état de son mari ne fit qu'empirer, malgré ses soins.

À sept heures du soir, il entra en agonie; autour de son lit les enfants pleuraient. La nuit allait tomber; elle tombait et le feu n'était pas allumé. La femme Matelot, véritable esclave du devoir, laissa au chevet du moribond les enfants et monta dans la tour allumer le feu. Quand elle redescendit ce fut pour recueillir le dernier soupir de son mari.

Désespérée, toute en larmes, elle se vit rappelée à la réalité par l'un de ses enfants.

— Maman, la lanterne ne tourne pas.

Et en effet, le feu tournant ne tournait pas. Il risquait d'être confondu avec un feu fixe et pouvait entraîner de funestes méprises pour les bateaux attirés dans cette nuit noire, sous la tempête menaçante.

Elle quitte aussitôt le mort et monte au sommet du phare pour chercher à remettre le feu en mouvement. Mais ce fut en vain qu'elle y peina une heure. Matelot, arrêté subitement par la maladie, au moment même où il nettoyait le mécanisme, n'avait pu mettre en place toutes les pièces du mécanisme.

Alors redescendant près du mort, elle fait monter dans la tour les deux aînés de ses enfants, âgés de dix et sept ans, et toute la nuit, seuls dans l'étroite chambre de feu, en haut du phare, de neuf heures du soir à sept heures du matin, les deux enfants, poussant de toutes leurs petites forces, font tourner la lanterne. Pas un instant elle ne s'arrêta. Le vent soufflait avec rage; la grosse pluie venait heurter violemment les fenêtres de la cage de verre; perdus là-haut au bord du vaste océan mugissant, les deux pauvres petits étouffaient leurs sanglots, d'un revers de main essuient de temps en temps leurs larmes et de leurs bras accablés, patiemment, sans arrêt, manoeuvrant le feu tournant. Pendant ce temps, en bas, avec les deux plus petits, la mère en larmes faisait la toilette funèbre du père.

# 14

## février

### Saint Valentin patron des fiancés



EST au moyen âge que s'accrédita, en Angleterre et en France, la coutume de célébrer, le 14 février, la Saint-Valentin, patron des fiancés.

— Pourquoi saint Valentin, justement ?

— Parce que fêté le 14 février, date à laquelle on prétendait que les oiseaux commençaient à s'accoupler. Saint Valentin, lui, ne tire son illustre renom que d'une coïncidence de dates. "Les saints Valentin", devrions-nous dire, car ils sont deux, l'évêque de Terni et le prêtre romain, à être fêtés ce jour-là. On dit même qu'un troisième Valentin, martyr d'Afrique, aurait, lui aussi, ce 14 février, comme ses deux homonymes, martyrs également, versé son sang pour l'amour de Dieu. Je ne crois pas, au demeurant, que notre moyen âge — si chrétien qu'il eût été — ait vu dans ce symbole du sang versé le symbole même de l'amour vrai, qui donne sa vie pour l'objet aimé, au point de faire de cette trilogie des martyrs la fête patronale de l'amour... Non, la coutume était plus profane, et c'est, en somme, au patronage des oiseaux qu'on recourait pour afficher un instant, sous le signe des fleurs, la tendresse qu'on se portait.

La coutume était, avec les âges, tombée en désuétude. Mais nos fleuristes et nos horticulteurs, doucement intéressés, l'ont ranimée: "Dites-le avec des fleurs..." Alors, continuant la tradition, nous verrons, le 14 février, s'échanger les promesses d'un chacun avec sa chacune, "d'un Valentin avec sa Valentine".

Le "Comité de la Saint-Valentin", légèrement inquiet peut-être de ce patronage des oiseaux — pour le moins "volage" — sous lequel il place les fiancés, voudrait étendre la fête aux couples heureux qui ont su, chaque matin, recréer leur tendresse.

J'applaudis pour ma part à l'idée. Les fiancés, dans ce domaine, ne font que jeter les dés, mais la partie n'est pas gagnée, la preuve n'est pas faite d'un amour sur lequel, toujours, on s'attendrait bien vite. Cette preuve-là, l'un et l'autre se la feront le jour où ils auront, tout bas, à se pardonner quelque chose, ne serait-ce que l'usure de la vie,



Adresser toute correspondance au secrétaire: PAUL H. NADEAU, 275, rue St-Cyrille, Québec.

## Visibilité des planètes en 1955

Il est trop tard maintenant pour parler de la conjonction du 5 janvier, entre Jupiter et Uranus, mais nous aurons celle du 10 mai, encore plus intéressante. Rappelons que la planète Uranus est tout juste visible à l'œil nu, et encore faut-il que la recherche s'en fasse dans un ciel parfaitement pur et loin des lumières des villes. Son observation nécessite au moins l'emploi d'une jumelle et, en temps ordinaire, l'aide d'une carte détaillée de l'endroit où se trouve la planète. Il n'en est pas de même lorsqu'elle rencontre un astre important comme Jupiter. Il suffit alors de diriger l'instrument sur la brillante planète, pour ensuite trouver celle qui l'est moins.

Le 10 mai, Jupiter passera au nord d'Uranus — donnons le mouvement à Jupiter, puisqu'il est plus rapide que sa comparse — et la distance des deux planètes sera de moins de deux fois le diamètre de Jupiter à l'instant précis de son minimum, soit à 16 heures, heure normale de l'Est. Ceci nous met à 4 h. de l'après-midi. Quand l'obscurité sera venue, vers 8 h. du soir, la distance des planètes aura augmenté à trois diamètres, ce qui sera encore très intéressant.

La planète Jupiter sera un astre d'hiver en 1955, comme en ces dernières années. Dès le début de l'année, elle est en opposition avec le Soleil et à sa plus faible distance de la Terre, quelque 400 millions de milles. Si elle est en opposition, elle se lève quand le Soleil se couche, passe au méridien à minuit et se couche au lever du Soleil. Comme la planète occupe des parties très élevées de l'écliptique, cette période de visibilité le soir se prolonge jusqu'au mois d'août. Au mois de septembre, elle se perdra dans le rayonnement du Soleil, qui est rendu à cette époque dans la constellation du Lion.

Au contraire de Jupiter, la merveilleuse Saturne sera une planète d'été et de fin d'été. Elle descend en ce moment vers les parties les plus basses de l'écliptique, parties qui sont visibles, comme on sait en été: Balance, Scorpion, Sagittaire. Saturne passe dans le ciel du soir à partir du mois de mars, et on l'y trouvera encore en novembre. Ses anneaux sont maintenant très ouverts; leur plan fait un angle de 24 degrés avec le rayon visuel.

Vénus sera surtout étoile du matin; très brillante et très en

évidence au début de l'année, elle s'estompe ensuite pour ne briller que dans l'aurore jusqu'au mois d'août. Au mois de décembre, elle est de nouveau une magnifique étoile du soir.

Comme d'habitude, Mercure aura six élongations au cours de l'année: trois du soir et trois du matin. Celle du soir, vers le 21 mai, et celle du matin, vers le 29 octobre, seront les seules à tenir pour les observateurs de notre hémisphère.

Mars vient en opposition trois fois les deux ans et deux fois. Celle de la dernière a eu lieu en 1954. Il faudra attendre à 1956 pour la prochaine. C'est tout de même une étoile assez brillante, d'un éclat comparable à celui de la Polaire, et on peut l'observer quelque temps après le coucher du Soleil, jusqu'en août.

## Les verres teintés protègent les yeux

Il n'est plus besoin de souligner l'importance bienfaisante des verres teintés, plus ou moins sombres, qui protègent les yeux contre l'ardeur du soleil. La lumière du soleil n'a jamais été dangereuse pour les yeux si on la regarde pas directement. Si on le fait, on expose volontairement sa rétine, c'est-à-dire la partie vitale de l'œil, sans laquelle la vision n'existe plus, à une grave brûlure.

Mais il ne faut pas croire qu'avec des verres de soleil, des verres teintés, on puisse regarder en face l'astre du jour. Il n'existe pas, pour un usage courant, de verres assez puissants, même teintés, pour arrêter suffisamment les rayons ultra-violet et infra-rouges du soleil, rayons de chaleur invisibles, mais très irritants, pour les rendre inoffensifs aux yeux.

La réverbération sur la neige ou sur une grande étendue de glace, en ville ou à la campagne, offre souvent un danger aussi grand pour les yeux, si on fixe trop longtemps cette surface brillante, que les rayons du soleil en plein été. Le port de verres teintés est recommandé dans ce cas, mais l'hiver comme l'été, il faut consulter son optométriste pour le simple choix de verres contre le soleil. Des verres qui ne seraient pas appropriés aux yeux, qu'ils devraient avoir pour mission de protéger, pourraient au contraire leur causer le préjudice le plus grand.

## Perroquet intelligent

Un voyageur, avant de se présenter à la douane, a fourré au fond de son sac un perroquet — une bête remarquablement intelligente — afin de ne pas avoir à payer la taxe sur les animaux de luxe.

— Qu'est-ce que c'est ? demande le douanier.

— Ça? De la ferraille. Méfiant, le fonctionnaire donne un grand coup de pied dans le sac.

Alors le perroquet, toujours très intelligent, s'écrie: — Bing!

Geneviève Lalné

# Incursion dans le domaine des SCIENCES

No 188

PAR ROLLAND DUMAIS

## La Noël des oiseaux

Un journal local se plaignait, il y a quelques mois, du fait qu'à Québec on ne semblait pas s'intéresser, comme ailleurs, aux oiseaux. Le présent article voudrait prouver qu'ici, à Québec, comme dans toutes les autres grandes villes, nous ne sommes pas indifférents pour nos collaborateurs ailés.

Depuis longtemps déjà la Société Audubon organise tous les hivers, au mois de décembre, ce que l'on s'est habitué d'appeler le recensement des oiseaux à Noël. A Montréal, la Société Ornithologique se charge d'un travail similaire. A Québec, sous les auspices de la Société Zoologique, M. Raymond Cayouette, chargé de la section ornithologique de notre Jardin zoologique local organise depuis dix ans un tel recensement.

Le 29 décembre dernier, cinq groupes d'ornithologistes, totalisant onze participants, parcourraient, à pied ou en voiture, soixante-six milles dans Québec et les villes et villages de la banlieue.

Tous les habitats furent observés, ainsi les villes et villages

comptèrent pour 23 p. c. des localités visitées, les champs 15 p. c. les bois de conifères 5 p. c. les bois francs 6 p. c. les bois tombés 29 p. c. et les grèves 20 p. c. Comme on peut le constater, il n'y a pas beaucoup d'habitats qui aient été oubliés.

De sept heures du matin à quatre heures trente de l'après-midi, ces onze collaborateurs, par une température de dix à vingt degrés F. furent à l'observation durant vingt-sept heures. Ils observèrent non seulement les oiseaux, mais remarquèrent que la neige, à cette date, marquait une hauteur de vingt-cinq à vingt-quatre pouces; l'état atmosphérique présentait un ciel clair sous une vitesse moyenne du vent de huit à douze milles à l'heure.

Après compilation de tous les résultats de l'observation pour cette saison, M. Cayouette pouvait dire que huit cent trente-sept oiseaux avaient été vus et leur présence notée, la totalité représentant dix-sept espèces différentes. Le tableau suivant donnera une idée complète de ces observations.

Groupes	1	2	3	4	5	Total
Gélinotte huppé			1			1
Morillon (sp.)				1		1
Faisan à collier					1	1
Goéland arctique	11					11
Goéland bourgmestre	1					1
Goéland à manteau noir	1	3				4
Goéland argenté	45	19		4		68
Geai bleu		1				1
Pie-grièche boréale		1				1
Cornelle américaine				1		1
Mésange à tête noire		5	12			17
Sitelle à poitrine blanche					1	1
Étourneau sansonnet	21	2	22	304	4	353
Moineau domestique	111			189	2	294
Gros-bec errant		9	5			14
Gros-bec des pins		5	3			8
Sizerin à tête rouge	13	16	2			31
<b>Total</b>	<b>17 espèces</b>	<b>différentes d'oiseaux</b>				<b>377</b>

Les collaborateurs de M. Cayouette, pour le dernier recensement des oiseaux étaient MM. François Hamel, Jean Lord, L.-A. Lord, P. Fiset, Paul Germain, Ronald Lepage, Clément Delisle, Louis Lemieux, Benoît Asselin et Rolland Dumais.

Quelle leçon peut-on dégager de ces observations: Les deux espèces d'oiseaux les plus nombreux, dont les représentants ont été le plus observés — étourneau sansonnet 353 et moineau domestique 294 — sont deux espèces qui n'appartiennent pas à notre faune. Nouvelle preuve que les ornithologistes d'hier ont sans doute commis une erreur en important d'Europe ces oiseaux, car ces catégories renferment des gamins malcommodes.

Cette observation me procure l'occasion de rappeler à tous nos lecteurs le devoir impérieux que nous avons contracté envers nos oiseaux: celui de les nourrir, spécialement en hiver, en leur offrant boire et nourriture. Il ne faut pas oublier que notre civilisation s'élabore toujours au détriment de l'oiseau, car nous lui empruntons, pour ne pas dire nous lui volons, sa place, nous détruisons ses abris naturels en abattant les forêts, en assainissant nos pâturages et en drainant nos marais.

Nourrissons les oiseaux, attirons-les près de nos demeures, et à l'occasion offrons-leur, par des maisonnettes placées à leur in-

des villes canadiennes ou américaines figure sur la grande carte ornithologique de l'Amérique du Nord.

### La Noël des animaux

Nous venons de parler de la Noël chez les Oiseaux, pourquoi, pas nous rendre maintenant visiter nos amis des animaux des bois. Sous le titre de "Réveries d'un chasseur", M. J.-B.-S. Huard nous convie à visiter nos bois à l'occasion de Noël. Dans "Forêt et Conservation" organe officiel de l'Association forestière québécoise, M. Huard nous dit:

"Les vieilles légendes nous racontent que les habitants des étables s'agenouillent dans la nuit de Noël. La nuit de Noël pour adorer l'Enfant qui vient au monde. Elles nous disent encore que des incrédules ont été punis de façon terrible en tentant de braver le mystère de ce geste étrange. Aucune, cependant, ne parle de ce que font les bêtes de la forêt en cette nuit mémorable. Et pourtant ne sont-elles pas plus près de leur Créateur que ces animaux stupides et soumis, que ces esclaves qui ont échangé leur liberté contre le feu et le collier pour jouir de la chaleur et de la quiétude des étables.

C'est pourquoi la nuit de Noël j'aime à m'imaginer les chevreuils frileux, aux nasaux fumants, aux poils frimassés, couchés les uns contre les autres sous les cèdres et les sapins chargés de neige, se lever brusquement sous le coup de minuit pour diriger vers le ciel leurs grands yeux doux à la recherche de l'étoile. Et ayant découvert, cet astre, ils enfoncent leurs têtes gracieuses dans la grande noirceur des sous-bois pour déboucher, au petit matin, dans les clairières et rôder jusqu'au réveil des hommes à la recherche des crèches".

"J'aime encore penser aux loups, ces amants fidèles jusqu'à la mort, ces parents dont la sollicitude pour leurs petits a quelque chose d'humain; aux chats et à leurs hurlements d'amour à la fois si lugubres et si mystérieux, prenant en cette nuit une douceur pénétrante, étrange à rendre fou le voyageur perdu dans les solitudes glacées des forêts du Nord.

attention, l'abri que nous leur avons enlevé.

Qu'il me soit permis de féliciter chaleureusement M. Raymond Cayouette, l'âme dirigeante de ce recensement annuel des oiseaux, qui, aidé de collaborateurs, a permis que Québec, depuis dix ans, à l'instar des gran-



• Pauvres dindons, n'avoit qu'un seul but dans la vie: nourrir pour alimenter l'homme... (Photo: Rolland Dumais)

"J'aime à penser aux perdrix enfouies dans la neige ou cachées dans l'obscurité des sapins; aux renards s'arrêtant dans leurs courses nocturnes surpris par l'animation qui règne dans les fermes où l'on se prépare pour la messe de minuit.

"J'aime à penser à ces trembleurs éternels que sont les lièvres de nos bois. Que font-ils pendant la nuit de Noël? Ils dansent. Vous ne me croyez pas! Allez dans la forêt le jour de Noël au matin, et vous verrez que les lièvres ont dansé toute la nuit des rondes qui ont tapé la neige autour des aulnes, sous les épinettes et les sapins. Fous de joie, sans doute et ne suivant plus leurs chemins depuis que les avants sont arrivés, ils se sont même aventurés à traverser les clairières et en de grands sauts qui les enivrent de plaisir. C'est qu'en cette nuit, les frissons de la peur font place à la joie; et quand on est joyeux et qu'on a les pattes longues et souples, on danse à la lisière des bois et des cèdres malgré les arbres qui craquent et se lamentent sous les morsures du froid.

### Notre sœur l'eau

On a défini la conservation: l'utilisation raisonnée des ressources de la nature. Dans un pays aussi vaste que celui du Québec, doté d'un fantastique réseau de lacs et de rivières que nourrit inlassablement encore notre grande forêt, la formule idéale de conservation c'est l'utilisation de ses vertus propres, le harnachement de sa puissance pour l'asservir au service de l'homme. L'eau ne s'use pas; utilisée cinq, dix ou vingt fois sur le parcours d'un cours d'eau, en autant que la topographie le permette, c'est toujours ou presque le même volume d'eau auquel les différences de niveau donneront l'énergie captée qui développera notre énergie électrique aux fins industrielles et domestiques.

Désirons-nous garder encore longtemps cette énergie électrique? voulons-nous demeurer les premiers producteurs de houille blanche au Canada? Alors, ayons soin de nos forêts en les conservant.

### Les armes contre l'arthrite

Le Dr Ovid O. Meyer, du Wisconsin, déclarait dernièrement à Calgary à un groupe de médecins réunis en une journée d'étude que les trois meilleures armes dans la lutte contre l'arthrite étaient: le repos, une alimentation saine et un traitement hâtif.

## Nos lecteurs nous écrivent

### Crachats de tuberculeux

J'ai une amie à moi qui souffre de tuberculose; il semble des certaines périodes qu'elle aille mieux, car elle crache moins, dans d'autres temps, c'est presque continu, elle passe son temps à cracher. De quoi cela peut-il dépendre. J.-P. D. Donnacona.

Je n'oserais vous répondre affirmativement ou négativement à votre question, car je ne connais pas du tout le cas, mais je puis vous affirmer qu'il est pour les tuberculeux des jours où les expectorations — crachement de sang — deviennent très fréquents et d'autres où il se raréfie. D'après les plus récentes observations, ces crachements seraient plus nombreux au printemps pour se raréfier en hiver, en été et en automne. Ils seraient en rapport inverse avec le degré de la température moyenne journalière et le degré de l'humidité. Ils diminueraient les jours où les vagues de chaleur dominant et augmenteraient les jours où les vagues de chaleur passent.

Le Dr Meyer ajoutait à cette même occasion que "les drogues miraculeuses ne sont pas très utiles dans le traitement des types ordinaires d'arthrite."

### Le gigantisme végétal

C'est sans aucun doute le règne végétal qui détient les records de gigantisme et de longévité, à témoin cette nouvelle en provenance de Vérone qui nous apprend qu'un chou-fleur géant ayant près de six pieds de diamètre et pesant quelque trente livres vient d'être récolté par un fermier des environs de Vérone. C'était tout un chou-fleur.

### Nouvelle découverte

L'homme du vingtième siècle semble être celui pour qui toutes les grandes découvertes géographiques sont faites; il nous semble que l'on a suffisamment parcouru notre globe terrestre, en tout sens, par avions ou par bateaux, pour savoir qu'il ne reste plus un seul petit coin de notre terre à être découvert. Et pourtant.

Une nouvelle vallée, celle de Duna, vient d'être découverte en Nouvelle-Guinée. Sa population serait d'environ cent mille habitants, et leurs coutumes sont très semblables à celles des Tarris. C'est au cours d'une exploration aérienne qu'elle fut repérée. A la faveur des premières reconnaissances terrestres, des photographies ont pu être prises. Quand aurons-nous au moins le dernier mot sur notre terre? Ne vaut-il pas mieux s'intéresser à nos affaires avant d'aller se fourrer le nez dans les autres planètes? Il y a encore tellement d'ouvrage à faire chez nous, terriens!

### Pour les dentistes

Mesdames, bientôt si votre dentiste désire se mettre au pas et surtout s'il a les fonds nécessaires, il se procurera une fraiseuse sans fraise pour exécuter les plongées dans vos dents. Une seule chose pourra l'en empêcher, le coût de l'appareil: \$1,000.

En effet, l'université de Columbia vient de mettre au point un appareil appelé "Cavitron" qui est le remplacement de cet outil classique et redouté appelé communément fraiseuse. Ce nouveau venu est un abrasif, généralement de l'alumine en suspension dans une goutte de liquide qu'on place sur la dent. La pointe du cavitron imprime aux particules d'alumine une vibration ultrasonique qui varie dans les vingt-neuf mille vibrations à la seconde. On obtient ainsi un trou et sans bavures.

### Les punitions corporelles

Que pensez-vous des punitions corporelles? J'ai un petit qui m'est arrivé dernièrement de la classe avec une joue saignante et toute égratignée; il me semble que les maîtres pourraient trouver se faire craindre des enfants sans les blesser. S. V. P. ne pas mentionner ni mon nom ni mon adresse de crainte de représailles.

Il ne faut pas blesser les enfants et les maîtres et maîtresses ne sont pas autorisés à le faire. Vous me donnez l'occasion

• Suite à la page 20

## GRATIS ARGENT OU PRIMES

GAGNEZ argent ou primes en vendant nos graines de semences à 100 le paquet.

RIEN A DEBOURSER

Ecrivez pour nous demander 79 paquets assortis et catalogue de cadeaux.

ADRESSE A PRIMES de LUXE Enq. NEUVILLE P. OUI

# Page fantaisiste

## pour les jeunes de 4 à 4-20-4 ans!

### Quel siècle!

A l'ère des contes anciens, des fées, des sorts, des aventures, les clefs — dit-on — ne valaient rien et nulle était toute serrure.

On dit que quarante voleurs criaient tout près de leur repaire: "Sésame, ouvre-toi!" puis bonheur, ils regardaient la porte faire.

Et Sésame, fort lourdement roulait sur ses gonds honorables, livrant passage en un moment aux personnages de la fable.

Mais ces moyens féconds jadis aux époques toujours dociles se révéleraient pour nos fils très certainement inutiles.

Notre temps de contradiction n'a que faire d'obéissance: il trouve "chic" de dire un NON pour exercer notre patience.

Et si les quarante voleurs, à nouveau sur notre planète, tentaient d'être aussi beaux-parleurs, on rirait bien de leur binette.

Un tiers-venu devrait crier: "Non, non! n'écoute pas tes maîtres!" Alors sitôt, pour rouspéter, la porte s'ouvrirait peut-être...

Le scribouillard

partout — partout — partout l'esprit de

### CONTRADICTION

Un paysan et sa femme allaient au marché; ils vinrent à traverser une prairie fraîchement fauchée. L'homme dit à sa femme.

—Vraiment! Celui qui a fauché cette prairie a bien fait son travail; on dirait qu'il s'est servi d'un rasoir.

La femme se mit en colère.

—Imbécile! es-tu borgne ou fou? Ne vois-tu pas que cette herbe a été tondue et non fauchée?

Ils traversèrent ainsi toute la prairie, l'homme affirmant qu'elle était fauchée, la femme soutenant qu'elle était tondue. Aucun des deux ne voulant céder à l'autre.

Ils arrivèrent au bord d'un puits plein d'eau. L'homme plongea sa femme dans l'eau:

—Dis, maintenant, que l'herbe est fauchée et non tondue!

Elle continua de soutenir le contraire de ce qu'il demandait.

Alors, il lui plongea la tête sous l'eau.

—Ose dire un peu maintenant que l'herbe est tondue!

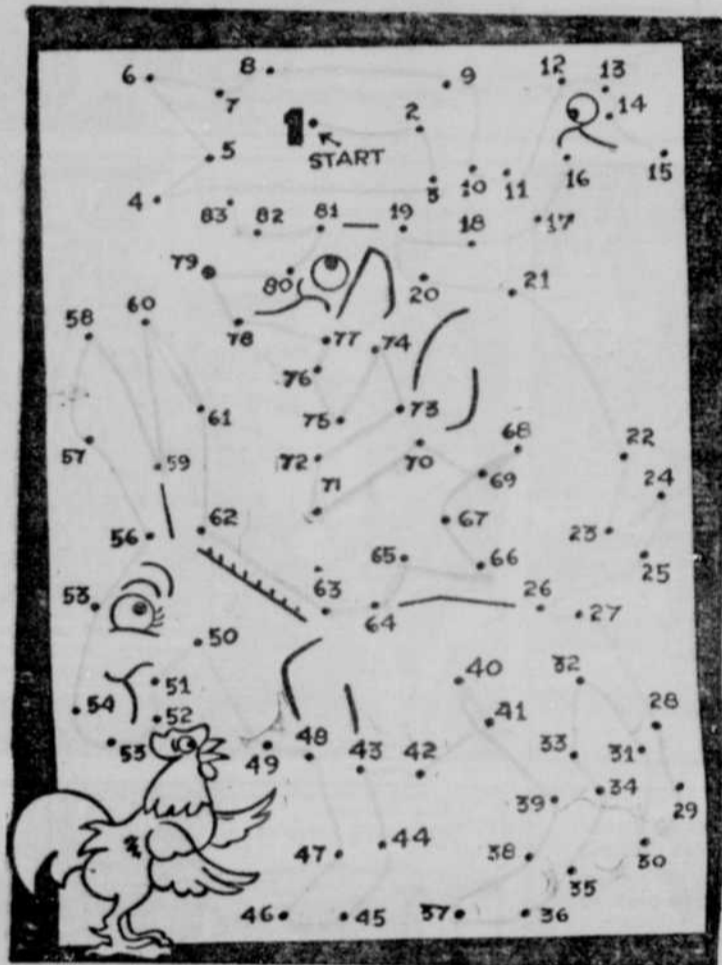
Mais elle sortit une main de l'eau, et, avec deux doigts, elle faisait encore le geste de tondre, comme avec les deux lames des ciseaux.

Ce que voyant, son mari la retira de l'eau.

—Mettons, dit-il, que tu as raison! J'aime mieux encore croire un mensonge que de commettre un péché et de rester veuf. Car, comme dit le proverbe, même une mauvaise femme est bonne à quelque chose.

### 3D

CE N'EST PAS exactement des vignettes à 3 dimensions... C'est plutôt trois vignettes en une. Commencez au numéro 1 et reliez de lignes droites les points par ordre numérique.



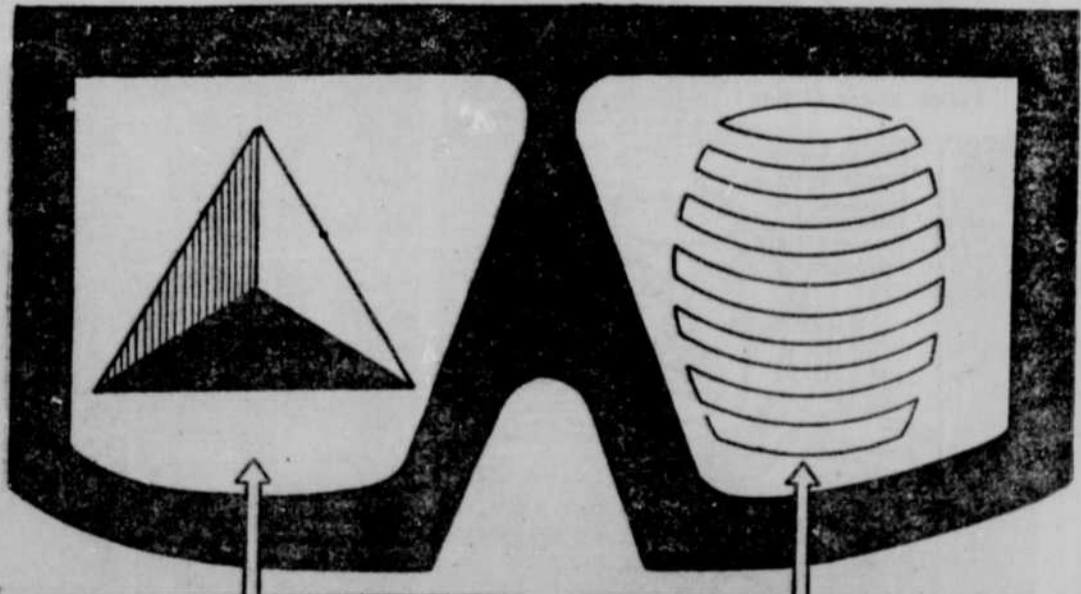
HE! LES JEUNES!  
Terminez le cheval berçant et l'éléphant.



### VOYEZ

en fait de 3 dimensions, vous aurez dans ces lunettes spéciales

### DEUX ILLUSIONS



Regardez ce triangle, d'abord les yeux à demi fermés, puis ensuite les yeux bien ouverts. Le centre du triangle paraîtra tantôt renforcé et tantôt protubérant.

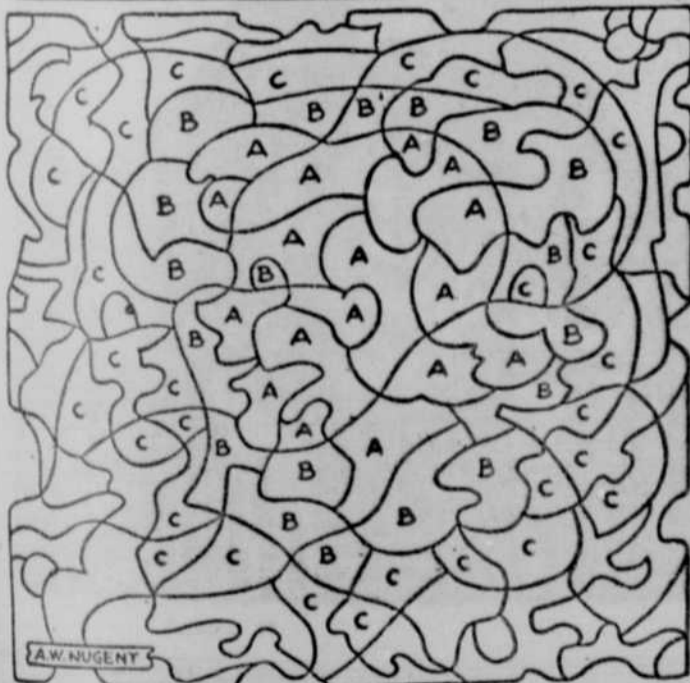
Au premier coup d'oeil, ce baril vous paraîtra construit de planches distinctes. Mais en y regardant de plus près, vous verrez que le même trait de crayon va de haut en bas.

### 3 MERES

Pour voir ma mère, noircissez toutes les parties marquées d'un "A".

Puis la mère de ma mère apparaîtra si vous noircissez les parties "B".

Enfin, en noircissant les parties "C", vous verrez la mère de la mère de ma mère.



A.W. HUGENT



Sois sur tes gardes, Terry Lee ! Tu as été chanceux de découvrir cette ferme en temps pour la grande entrevue. Ce n'est donc pas le moment de tout gâter en te laissant surprendre par une de ces sentinelles rouges !...

Reg. U. S. Pat. Off. Copy, 1955 by News Syndicate Co. Inc.



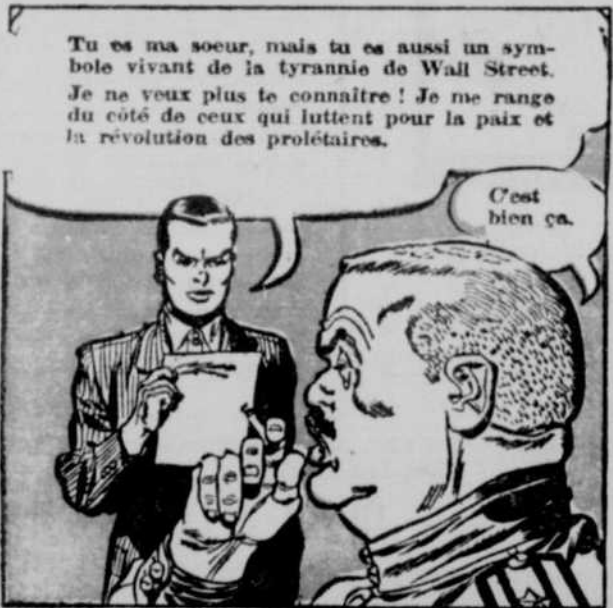
De la nourriture ! Ce doit être pour Mlle Winter...



Pas le moindre doute ! Ce jeune homme ne peut être que le frère de Mlle Winter...



Encore une fois afin d'être assurés que vous savez bien votre rôle, camarade Winter... Je vous écoute.



Tu es ma soeur, mais tu es aussi un symbole vivant de la tyrannie de Wall Street. Je ne veux plus te connaître ! Je me range du côté de ceux qui luttent pour la paix et la révolution des prolétaires.

C'est bien ça.



Les caméras sont-elles prêtes ?



L'appareil enregistreur ? Et vous aussi, le photographe ?



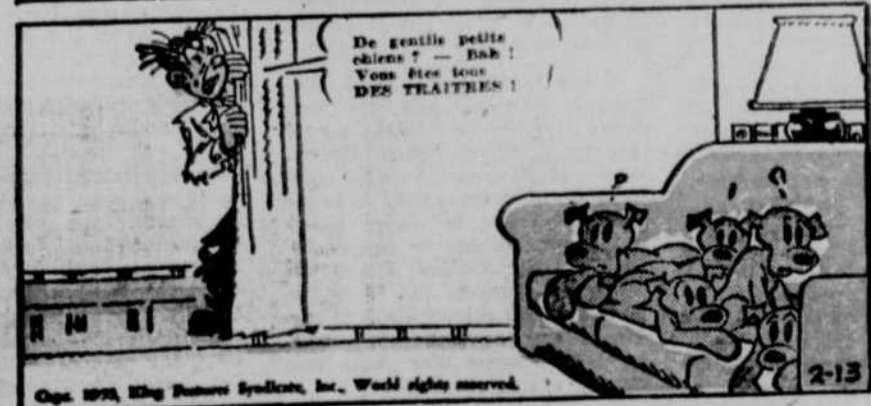
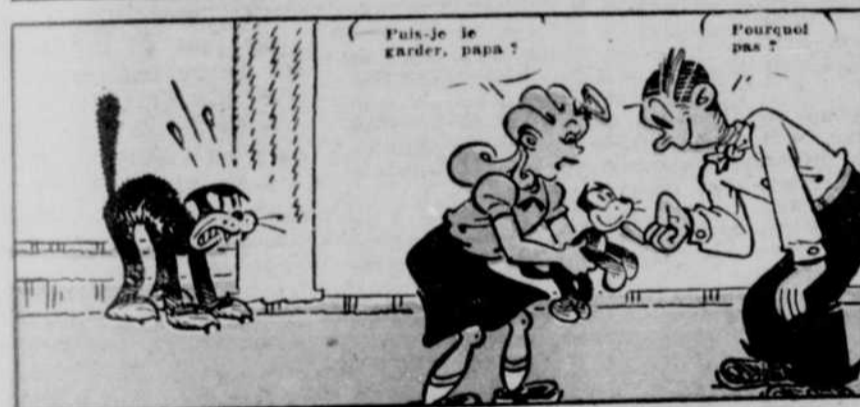
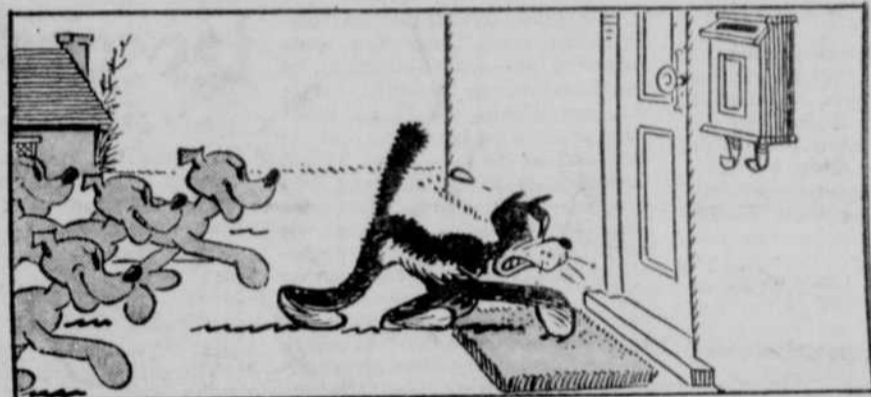
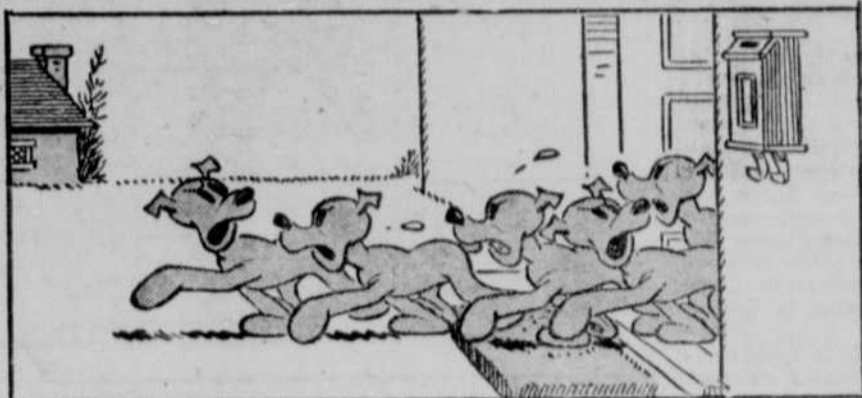
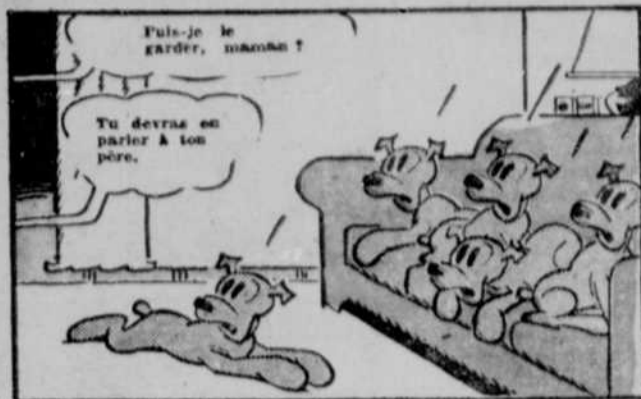
Faites entrer la fille !



(à suivre)

# La Famille TÊTEBÊCHE

par CHIC YOUNG



Copyright © 1955, King Features Syndicate, Inc. World rights reserved.

2-13

# Les grandes heures du Carnaval...

• Suite de la page 2

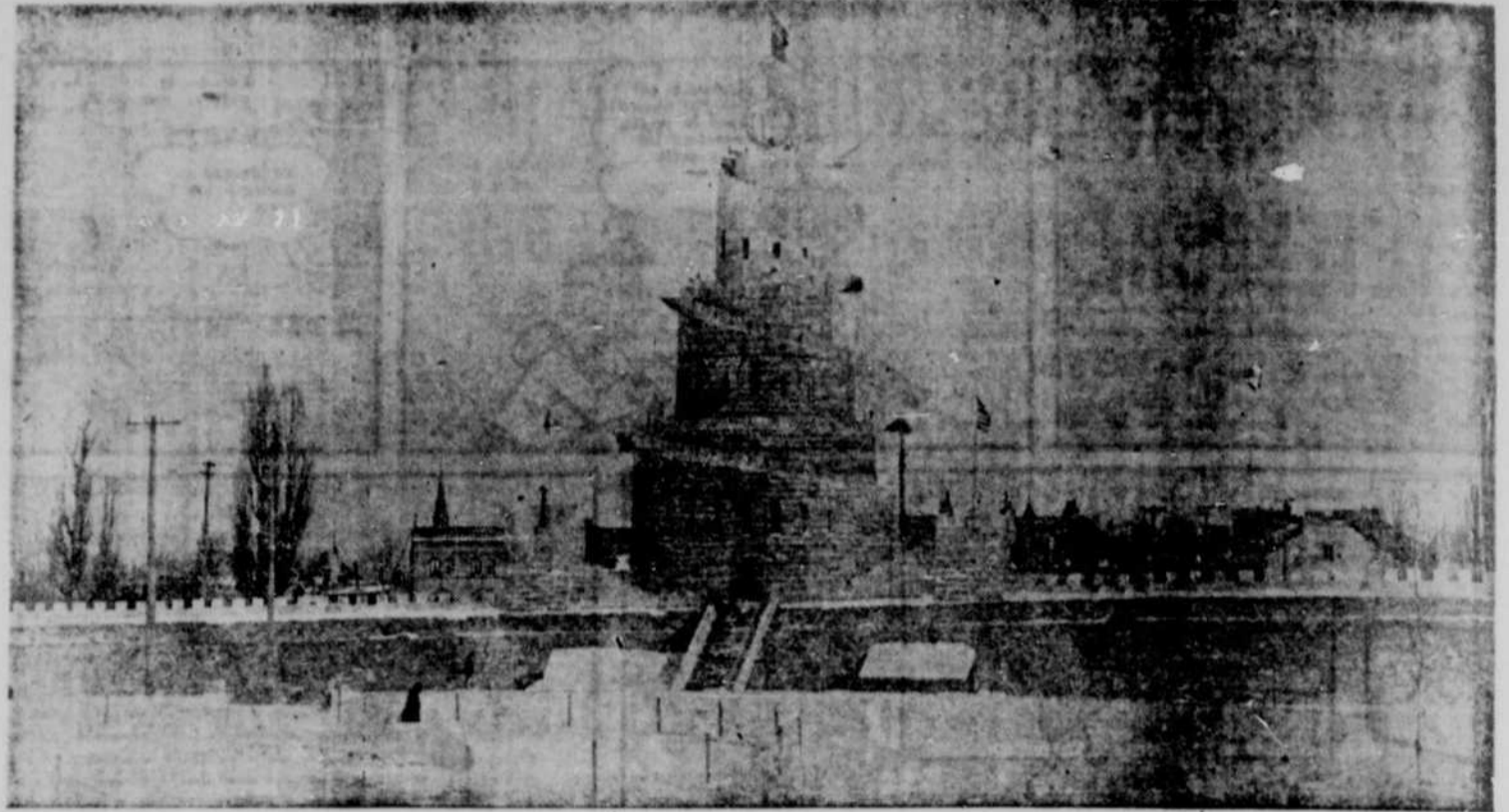
près de deux heures, la joie bruyante et les acclamations chaleureuses de la foule immense, massée à cet endroit, tout cela, rehaussé encore par l'agrément d'une température idéale, a contribué à faire de cet événement une solennité d'une splendeur inouïe dont le souvenir se perpétuera à jamais dans l'esprit et le cœur de ceux qui eurent l'insigne bonheur d'en être les témoins enchantés.

"Cette fois encore, l'entregent du cousin Alfred nous a valu des places de choix sur le haut de la petite colline où est situé le Parlement, au coin nord du majestueux édifice, vis-à-vis la porte réservée à l'Orateur de la Législature. De cet observatoire admirablement choisi, nous dominions toute la scène et notre regard ébloui embrassait à la fois la Tour et tout le terrain environnant en même temps que le spectacle de la foule compacte allant et venant en tout sens sur le vaste espace en contrebas qui s'étendait à nos pieds.

"Le Fort de glace auquel on allait donner l'assaut se composait de trois tours circulaires superposées dont la hauteur totale dépassait le chiffre élevé de cent pieds. Les deux premiers étages étaient formés entièrement de blocs de glace tandis que le troisième comportait une charpente de bois recouverte de neige. On montait de la base au sommet de l'édifice par une spirale, par échelons transversaux formant marches et en s'aidant d'un câble continu fixé dans la maçonnerie de glace. Bien entendu, je tiens ces détails de construction du cousin Alfred à qui un ami a fait visiter de près le monument immédiatement après son érection. D'ailleurs m'eût-on offert la même faveur que j'aurais refusé péremptoirement de faire l'ascension de cet ouvrage, estimant que c'était là une aventure inconvenante pour une demoiselle de bonne éducation. Mais pour ce qui est d'admirer ce fort brillamment éclairé par un projecteur électrique qui le faisait resplendir comme s'il eût été fait dans un pur cristal, je puis assurer que je ne m'en privais pas.

"Toujours est-il que sur le coup de neuf heures, une puissante colonne composée de centaines de raquetteurs, de militaires et d'Indiens abondamment pourvus d'engins pyrotechniques variés, s'est présentée devant le fort et a commencé à en faire l'investissement. Mais les défenseurs de la forteresse ont eu tôt fait de repérer l'ennemi symbolique et sans plus tarder se sont mis à faire pleuvoir sur lui une grêle non interrompue de projectiles lumineux de tout calibre et couleur, ceci pendant environ une demi-heure.

"Après avoir enduré stoïquement le feu nourri de la garnison, les assaillants qui avaient maintenant complété l'encercllement de la forteresse se sont mis à leur tour à la bombarder en ouvrant le feu à coups de milliers de chandelles romaines et de bombes volantes, en même temps qu'ils poussaient en choeur des cris de guerre qui faisaient retentir les airs d'une clameur assourdissante. Et pour ajouter encore s'il se peut à l'effusion d'un combat véritable, trois canons placés tout en face du fort augmentaient le charivari du fracas de leurs décharges de poudre.



"Ce duel frénétique d'artillerie dura assez longtemps, puis quand il prit fin subitement, ce fut l'instant de la ruée finale des assaillants qui, sans souci des projectiles lumineux qui les accablaient de plus belle, s'élançèrent d'un invincible élan vers l'entrée de la rampe circulaire pour entreprendre l'escalade du fort. Ce fut vraiment là l'apothéose de la fête car les feux de bengale de toute nuance, les bombes, les fusées étoilées se confondirent durant quelques minutes avec une telle abondance que le ciel semblait véritablement embrasé par les feux d'un immense incendie, cependant que les cris stridents poussés par des milliers de voix produisaient une rumeur inimaginable.

"Soudain, au sommet de la Tour, on vit tout à coup s'allumer un éblouissant feu de bengale cependant qu'une acclamation assourdissante annonçait à la foule haletante la victoire des assaillants et la reddition de la forteresse. A ce même moment, on lança en un éblouissant bouquet les plus belles pièces du feu d'artifice pendant que les murs de la Tour se coloraient successivement de diverses teintes changeantes qui arrachèrent à la foule envivée de longs cris d'admiration.

"L'inoubliable fête, dite en tout point de prendre place parmi les merveilles décrites dans le conte fameux des Mille et Une Nuits, venait de se terminer. Fraternisant sans rancune dans une grandiose procession aux flambeaux, vainqueurs et vaincus commencèrent alors une parade triomphale à travers les rues illuminées de Québec avant de prendre part à des agapes somptueuses qui doivent à ce qu'on dit, se prolonger jusqu'aux premières lueurs de l'aube.

"La foule, au comble de contentement, a commencé dès lors à se mouvoir en larges vagues comparables aux flots majestueux de la mer. A notre tour, nous nous sommes mis en route pour regagner le foyer paisible et confortable de cousin Alfred et de cousine Laura où nous recevons, en ces jours mémorables, un accueil dont la cordialité restera à jamais imprimée en lettres d'or dans nos cœurs reconnaissants".

J'arrête ici la reconstitution de ces pages de journal où sont relatées, avec une candeur un

# Le château de glace de 1896 à Québec

## Les sciences...

• Suite de la page 16

de rapporter une histoire que relatait d'un air naïf "Guérir" de septembre dernier et dont je vous donne lecture.

"Un maître d'école quelque peu irritable gifle un jour un élève désobéissant. Sa main heurte les dents du jeune garçon.

Une petite plaie s'ensuit, qui traîne puis finit par cicatriser. Mais peu de temps après, une éruption apparaît autour de la bouche et l'on s'aperçoit avec stupeur qu'il s'agit d'une superbe roséole.

Il fallut un certain temps avant de relier l'apparition de la roséole à la gifle puis la gifle à un certain petit bricolage effectué par l'instituteur sur sa voiture. Au cours de ce bricolage, le maître s'était en effet écorché l'articulation située entre la première et la seconde phalange du médium droit. C'est par cette brèche insignifiante que le tréponème pâle, microbe de la syphilis, était en une fraction de seconde passée du gifleur qui naturellement ignorait sa propre contamination au giflé.

Les deux malades suivent actuellement le même traitement rapporte le Dr P. Lalu qui ne nous dit pas si l'incident a fait réfléchir le maître sur les dangers imprévus des châtiments corporels". A nous d'en tirer les conclusions.

### Les syncopes

Voulez-vous me dire si la perte de conscience est toujours chez vous une question qui est souvent soulevée à la maison. P.-H. L., St-Joachim, Montmorency. Heureusement que toutes les pertes de conscience ne sont pas

peu précieuses peut-être mais également avec une sincérité qui ne saurait être mise en doute, les impressions d'une demoiselle de l'an 1894, sur la grande Tour de Québec dont notre cher vieux Québec fut le théâtre. Puisse un talentueux chroniqueur des environs de l'an 2000 recueillir des expressions d'enthousiasme aussi total, aussi chaleureux quand il déchiffra les mémoires de quelque témoin de notre actuel carnaval de 1955.

("Concorde", Janvier 1955)

des syncopes. Une syncope proprement dite est une perte de conscience accompagnée d'inertie musculaire complète avec affaiblissement considérable ou arrêt même des battements cardiaques. Sa durée est bien entendu, très courte, car la vie n'est pas compatible généralement avec un arrêt de la circulation qui dure beaucoup plus de trois minutes.

Les syncopes surviennent brusquement par un éblouissement, des bourdonnements ou encore s'annoncent par des vomissements dans les oreilles, des sueurs froides, une pâleur intense. Le malade tombe inerte et livide sans respiration et sans pouls.

Après quelques secondes, le cœur, qu'il ait arrêté ou soit très affaibli, reprend son activité coutumière: on perçoit de nouveau le pouls, la respiration reprend, le visage se colore et la conscience revient.

La syncope a tendance à se répéter chez les sujets particulièrement nerveux, les hypoten-

sus notamment à la suite d'hémorragies abondantes.

Prière de communiquer toute correspondance relative à cette chronique à:

Rolland DUMAIS,  
60, Côte de Courville,  
Courville, P.Q.

## Deux négligents!

Un épicier a entendu du bruit dans sa cave. Il s'arme et descend.

En face de lui se dresse un loqueteux, qui lui dit d'un air aimable.

—Ne faites pas attention, ce n'est qu'un voleur.

—Et vous, répond l'épicier en l'ajustant, ne faites pas attention, ce n'est qu'un revolver!



## LA SANTÉ DE VOS DENTS

### LA PULPE, AGENT CONSTRUCTEUR ET RÉPARATEUR DE LA DENT

Une rage de dent qui se déclare en pleine nuit est un signal d'alarme: elle prévient que la carie a atteint le "nerf" ou cœur de la dent, connu sous le nom de pulpe.

La pulpe est un tissu particulier qui, outre les nerfs, renferme des artères et des veines. Elle remplit plusieurs fonctions dont la plus importante est la formation de la dentine, c'est-à-dire du corps même de la dent.

La pulpe produit non seulement la dentine originale de la dent, mais elle dépose des couches successives de dentine secondaire pour réparer l'usure de la dent au cours des années.

Seule la protection contre la carie dentaire conserve la pulpe saine. On a cru, un temps, que l'extraction de la dent était nécessaire, une fois la pulpe infectée. Depuis, on a appris que la dent peut être sauvée, particulièrement dans le cas des dents antérieures, à racine unique.

L'ablation de la partie infectée et la stérilisation de la dent constituent tout le traitement. Le canal de la racine est alors comblé avec une substance inerte.

Lorsque la pulpe a perdu sa faculté de créer de la dentine, la dent n'en continue pas moins de se nourrir grâce au ciment, cette couche osseuse qui recouvre les racines. Nombre de dents ainsi déclarées mortes peuvent être utilement conservées de longues années.

Parfois, une dent, privée de vitalité, se décolore. Lorsque son apparence est disgracieuse le dentiste a recours à un procédé de blanchiment. Si la dent est rebelle à cette technique, le dentiste peut alors la recouvrir d'une couche de porcelaine ou de plastique qu'on appelle couronne de porcelaine ou de plastique.

La carie dentaire n'est pas l'unique cause qui détruit la vitalité de la dent. Il arrive, en effet, que le nerf et les vaisseaux sanguins de la dent se bloquent à la suite d'un coup ou d'un choc accidentel.

Publié à titre de service de la santé publique par la Ligue d'Hygiène Dentaire de la Province de Québec.

# Votre COEUR et VOUS

• Par le Dr D. C. Bews



**IL SE PASSE** rarement une journée sans que nous voyions un ou plusieurs employés s'inquiéter de leur cœur. Cette inquiétude est souvent basée, au moins en partie, sur de fausses opinions et sur des méprises au sujet des troubles cardiaques.

Des symptômes tels que les battements lourds ou rapides, les palpitations, les douleurs dans la région du cœur ou de la poitrine, le "souffle court", représentent des troubles cardiaques aux yeux de nombreuses personnes qui les éprouvent. Il peut alors s'agir vraiment de troubles cardiaques, mais bien souvent ces symptômes proviennent d'autres causes.

Il est certainement à conseiller que les personnes qui éprouvent ces malaises consultent un médecin. Votre médecin peut étudier ces problèmes de santé; il vous assurera que vous n'avez aucune maladie de cœur, ce qui est vrai dans la plupart des cas, ou, si vos symptômes ou l'examen révèlent un véritable trouble cardiaque, il pourra alors vous donner les conseils appropriés qui vous permettront de vous adapter à votre maladie de cœur. Grâce à des soins appropriés, la plupart des gens qui souffrent du cœur peuvent continuer à mener une vie utile et active. Ces personnes doivent évidemment apprendre à suivre fidèlement les conseils et les prescriptions de leur médecin et à vivre selon la capacité de travail de leur cœur.

De tous les organes du corps, le cœur est celui qui travaille le plus. Il bat environ 100,000 fois par jour et pourtant il flanche rarement, même si l'on abuse de lui et qu'il doit accomplir un travail excessif. Il faut bien comprendre qu'en vieillissant nous devons ralentir un peu notre allure. Il ne faut pas oublier que

les muscles et les vaisseaux sanguins du cœur vieillissent tout comme l'aspect extérieur du corps. Certains troubles cardiaques deviennent alors plus aptes à se produire. La principale leçon de santé à retenir est d'éviter d'abuser du cœur; il s'agit d'adapter notre mode de vie et de réduire notre activité à nos possibilités. Tous, et surtout ceux qui dépassent 40 ans, peuvent contribuer grandement à écarter les maladies de cœur en suivant quelques règles assez simples.

## Ligne de conduite

Tout le monde a besoin d'un exercice régulier mais modéré. Nous devons tous apprendre à modifier notre rythme de vie de façon à éviter le surmenage. Il faut équilibrer le travail et le jeu de manière à obtenir un exercice physique suffisant, mais non excessif. Plusieurs personnes doivent apprendre à se détendre. Plusieurs d'entre nous se soumettent à un rythme de travail trop rapide, et nous gardons ce rythme durant les fins de semaines, dont nous devrions profiter pour nous reposer et nous détendre. Il nous appartient d'y voir nous-mêmes, sans attendre qu'une calamité nous impose des restrictions.

La plupart des gens savent qu'un poids excessif et une longue vie se concilient mal. En réalité, la mortalité des personnes qui dépassent le poids normal de 20 pour cent ou plus est bien plus élevée que chez les autres.

On peut engraisser d'une façon étonnante. Nous devrions tous viser à maintenir un poids normal pour notre taille et notre âge, et, si notre poids est excessif, nous efforcer de l'abaisser à la normale. Non seulement un poids excessif place un fardeau sur nos pieds; il contribue souvent à élever la pression sanguine. Un poids trop élevé surmène constamment le cœur, les reins, les poumons, le foie

et les artères; il réduit la résistance de ces organes à la maladie. Il faut régulariser les habitudes alimentaires. Il vaut mieux manger modérément, et ce principe de modération s'applique aussi à l'usage du tabac et des stimulants.

Tous devraient connaître parfaitement les Règles alimentaires du Canada, de manière à obtenir suffisamment de valeur nutritive tout en réglant la consommation des calories. Une infirmière vous parlera volontiers de ces règles si vous ne les connaissez pas très bien.

Nous devrions prendre beaucoup de sommeil. Le vieux principe des huit heures de sommeil par nuit vaut encore dans la majorité des cas. Il vaut la peine de montrer autant de régularité à aller se coucher le soir qu'à se rendre au travail le matin.

On ne se rend pas toujours compte que ces maladies de l'âge mûr, compris les maladies de cœur, se présentent rarement de façon subite. Nous nous rappelons toujours les cas isolés de crise cardiaque aiguë. Ce sont les cas spectaculaires, mais généralement ces états se présentent graduellement pendant un certain nombre d'années avant de frapper ou de rendre leur victime invalide.

Le meilleur moyen d'éviter ces attaques est de subir un examen médical périodique. Donnez à votre médecin l'occasion de découvrir les états qui pourraient plus tard vous rendre invalide, de constater une maladie à son premier stage, au moment où elle peut être guérie, de passer en revue vos habitudes de vie et de vous dire quels changements il peut être nécessaire d'y apporter. Nous avons tous besoin de ces conseils à l'occasion. Ce sont là des règles plutôt simples qui peuvent s'ajuster à n'importe quel programme. Leur seul inconvénient est qu'elles vous demandent d'accepter votre âge, de modifier votre mode de vie et de subir d'autres restrictions au moment où vous n'en sentez pas la nécessité. Si vous les suivez, vous avez bien des chances d'ajouter des années d'agrément et d'utilité à votre vie.

("Blue Bell")

Un brin d'ironie . . .

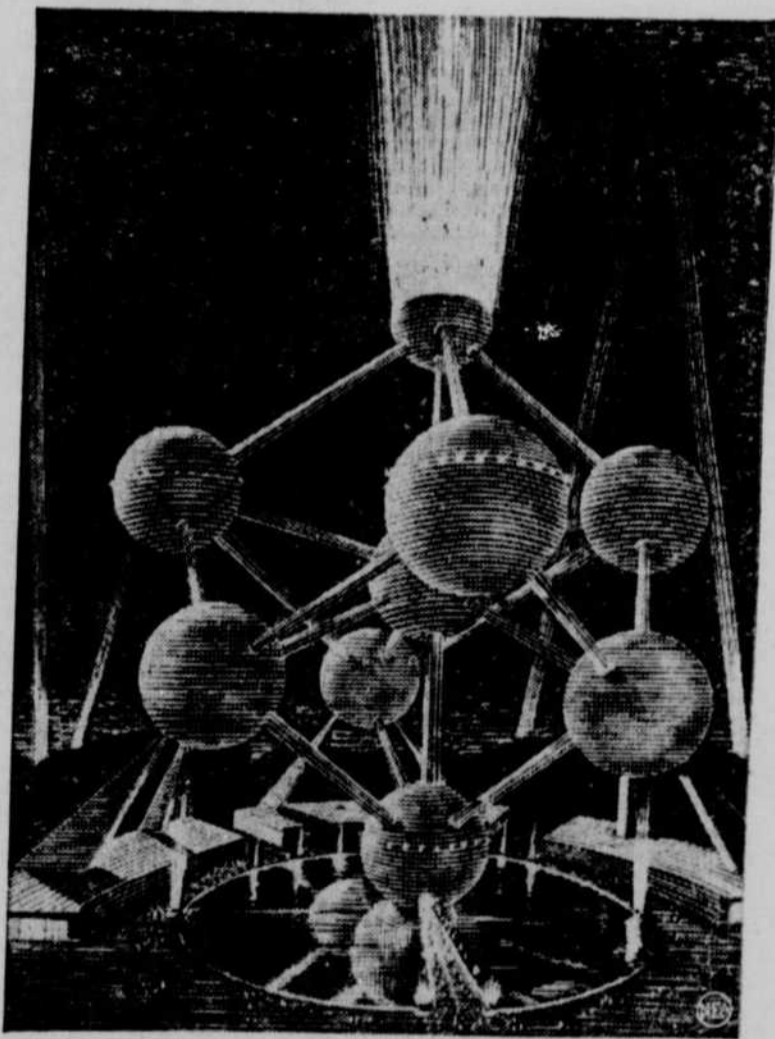
## Y COMPRENEZ-VOUS QUELQUE CHOSE ?

Hippolyte Taine cite ironiquement la page suivante de Victor Cousin :

"Plus que jamais fidèle à la méthode psychologique, au lieu de sortir de l'observation, je m'y enfonçai davantage, et c'est par l'observation que, dans l'intimité de la conscience et à un degré où Kant n'avait pas pénétré sous la relativité et la subjectivité apparentes des principes nécessaires, j'atteignis et démêlai le fait instantané, mais réel, de l'aperception immédiate de la vérité, aperception qui, ne se réfléchissant point elle-même, passe inaperçue dans les profondeurs de la conscience, mais y est la base véritable de ce qui, plus tard, sous une forme logique et entre les mains de la réflexion, devient une conception nécessaire. Toute subjectivité avec toute réflexivité expire dans la spontanéité de la perception".

Et Taine ajoute :

"Tous ces grands mots, relativité, subjectivité, réflexivité, spontanéité, font un cliquetis qui berce agréablement l'oreille, étourdit la pensée et fait supposer au lecteur qu'il écoute un concert chinois. Or, notez bien que le sens de ce morceau se réduit à ceci : Deux et deux font quatre. La première fois que j'ai vu deux objets avec deux autres objets et que j'ai compris qu'ils faisaient quatre, je n'ai pas remarqué que toujours, partout et nécessairement deux et deux font quatre. Cette remarque est venue plus tard, quand, en réfléchissant, j'ai observé ma pensée. On pense d'abord et, après avoir pensé, on réfléchit sur sa pensée".



• Voici un dessin d'"Atomium", représentant neuf atomes arrangés en cube. Ce sera là l'immeuble principal de l'Exposition mondiale de 1958 à Bruxelles, capitale de la Belgique. Chaque sphère aura 63 pieds de diamètre, et tout l'immeuble aura 426 pieds de hauteur. Des couloirs transversaux relieront chaque "atome". Des ascenseurs transporteront le public dans les sphères, où l'on verra des laboratoires modernes. La sphère très élevée, faite en partie de verre, sera un restaurant.

# Frère Willibrord



Le COIN du  
**PORTEUR**

• Par Jean-Claude Drolet

Henri Goodmans naquit le 26 octobre 1876, à Weesy (Hollande). Il passa les vingt premières années de sa vie à la maison paternelle. N'ayant jamais ressenti d'attrait pour les études spéculatives, il préféra seconder son père qui tenait une grosse épicerie. Il allait souvent livrer les denrées alimentaires à domicile. En ces temps-là, les transports se faisaient avec des charrettes; Henri conduisait un attelage de chiens et rayonnait ainsi facilement dans toutes les directions.

C'est là qu'il prit goût aux affaires et apprit, par expérience, qu'en n'accumule rien sans peine. Probablement en 1896, il entra au postulat des Pères Blancs à Boxtel. En tout cas, le 14 avril 1898, il prenait l'habit à la Maison-Mère, à Maison-Carrée, Algérie, et commençait le noviciat. Il prononça son premier serment le premier novembre 1899, et, en 1908, il fit son serment perpétuel.

Son séjour à Kerrata, (Algérie), son premier poste, ne lui avait pas déplu. Il aimait, à l'occasion, rappeler les faits qui avaient frappé son imagination: la mise en rapport du domaine, les entreprises qu'on aurait pu risquer avec grandes chances de succès.

Déjà, il avait en horreur la routine, le ménagement de ses forces, la fuite des responsabilités, la nonchalance. Il n'hésiterait pas à le dire en voyant des gens affligés de tels défauts: "Ils ont peur du travail; ils ne gagnent pas leur vie." Quant à lui, doué d'une ardeur exubérante, il attaqua de front et réussissait là où d'autres auraient échoué.

## Arrivée au Nyassa

Il arriva au Nyassa aux temps quasi héroïques. Le vicariat était immense; il comprenait, en dehors du territoire actuel, le Bangweolo, Lwangwa, Fort Jameson et le Shiré. La civilisation était encore bien en retard. Le costume national rappelait celui des expulsés de l'Eden; une peau de chèvre pour les hommes; une toile grossière, courte, et raide comme un treillis pour les femmes. Il demeura à Nguludi quelques mois seulement. Rome venait de détacher le Shiré du Nyassa et de le confier aux Pères de Montfort.

Il fut chargé de conduire un troupeau de bovins jusqu'à Kachébé. Ce n'était pas là une tâche aisée. Il fallait couvrir une distance de 300 milles et plus, tenir les fauves en respect pendant la nuit, choisir des gués propices pour ne pas exposer les bêtes aux dents des crocodiles, amadouer les gens et obtenir d'eux par des échanges la nourriture des aides-conducteurs. Muni d'un lexique de langage fort restreint, qu'il enrichit dans la suite, il partit sans sourcilier et arriva sans encombre à destination. Il ne dut pas être à la noce, car à cette époque les voyages étaient fatigants; il n'y avait que d'étroits et tortueux sentiers.

Il arriva quelques mois après la fondation de Kachébé. C'est là qu'il passa dix-huit années et demie de son existence, interrompues par un séjour en Europe de sept ou huit mois. Dès le début on fit appel à son savoir-faire pour poser un toit sur la maison de Likuni. Il couvrit avec du chaume qui dura plus de dix ans, et qui aurait duré plus longtemps encore si les termites n'y avaient pas élu domicile.

A Kachébé, tout rappelle son souvenir: maison d'habitation, jardin, étable, verger... Pendant les premières années, consacrées aux bâtisses et aux aménagements, il fit porter tous ses efforts sur les légumes, les arbres fruitiers, le blé et les troupeaux. Il mit largement à contribution l'expérience acquise à Kerrata, car, il ne faut pas l'oublier, il était fils de commerçant et non fils de cultivateur. Quand, plus tard, les planteurs s'établirent dans le pays, le frère n'hésita pas à tenter l'entreprise. Lui aussi, il allait se faire planteur de café et de tabac.

Le café, attaqué par la maladie, ne donna pas les résultats escomptés. Il le laissa de côté sans hésitation, en disant son mot favori: "Ca ne paie pas". Restait le tabac. Il se lança dans la culture de cette plante. Comment préparer le terrain? Quels soins donner aux feuilles? Quand devait-on faire la cueillette? Autant de questions qu'il devait tout d'abord résoudre. Il se livre à une enquête discrète. Chaque dimanche, accompagné d'un Père, il allait visiter tel ou tel fermier des environs et, durant la promenade dans le jardin et dans les champs, il examinait et se renseignait.

Après un essai qu'il jugea satisfaisant, il défricha sans tarder de vastes espaces de ter-

rain, fit des semis et éleva des bâtiments pour le séchage du tabac. Les charrues à disques et autres instruments remuent la terre à longueur de journées. Des équipes d'ouvriers (une année, il en eut 300 et plus) étaient dispersés un peu partout; au chantier à briques, aux fours, aux bâtisses, aux champs, au jardin. Il allait et venait continuellement; il avait l'oeil à tout.



• Un Frère mécanicien dans son atelier à Ouagadougou.

rain, fit des semis et éleva des bâtiments pour le séchage du tabac. Les charrues à disques et autres instruments remuent la terre à longueur de journées. Des équipes d'ouvriers (une année, il en eut 300 et plus) étaient dispersés un peu partout; au chantier à briques, aux fours, aux bâtisses, aux champs, au jardin. Il allait et venait continuellement; il avait l'oeil à tout.

Le tabac réussit, mais il ne négligea pas pour cela les autres sources de revenus: jardin, verger, farine, beurre... On pourrait donner maints autres détails sur son activité fiévreuse à cette époque; mais ceux-ci suffisent pour peindre le Frère Willibrord.

## Moulin à farine

A Kachébé, coule une petite rivière. Il conçut l'idée d'en utiliser l'eau pour actionner une petite turbine et faire de la mouture à bon marché. Il prit des renseignements, s'adressa à un ingénieur pour les devis, et commença les travaux. Barrage, canal, réservoir, achat des tuyaux de la turbine, coûtèrent beaucoup d'argent. Mais il fut favorisé par

les circonstances. Cette année-là, le transport à dos d'hommes faisait rage, car les camions ne roulaient pas encore sur les routes du Nyassa. Maints planteurs et marchands ne trouvaient pas de porteurs. Le Frère Willibrord en engagea plusieurs milliers et, grâce à une petite commission qu'il touchait pour tout inséré, il réussit à réunir à peu près la somme nécessaire.

Pendant une quinzaine d'années, les Anglais des environs et d'au loin désireux de festoyer le jour de Noël, retinrent à Kachébé le dindon traditionnel... Après son deuxième voyage en Europe, il fut nommé à Bembé. C'est là qu'il a fini sa carrière apostolique. Pour ne pas nous répéter, disons qu'il fit en petit dans cette mission ce qu'il avait fait en grand à Kachébé. Il écroula des pommes de terre, des légumes, de la farine et fit de nombreuses randonnées avec son camion, pour ravitailler les postes, servir les clients, conduire des séminaristes au grand séminaire de Kipalapala.

## Travailleur du bon Dieu

Le Frère Willibrord n'a pas été un spécialiste, n'a pas brillé par des talents exceptionnels; mais il n'a jamais été cantonné, non plus, dans une seule sphère

d'activité. Il a essayé de tout et partout il a réussi. Ouvrier intègre, consciencieux, il a été partout le support matériel efficace des missionnaires prêtres. Ses plantations, ses industries, lui ont peut-être rapporté des fonds, mais c'était pour pouvoir faire progresser ses constructions, pour aider ses confrères à subvenir aux besoins de leur ministère.

Ce brave Frère, qui n'a jamais flanché à la tâche, ne se sera pas enrichi en Afrique. Il rapportait par son travail, mais donnait tout. Quelle peine il avait à décider à chauffer des souliers neufs, par exemple! Il raccommodait ses vêtements, ses bas, réparait ses chaussures, pour permettre au travail d'évangélisation de progresser davantage.

Ses travaux, comme sa pensée, son idéal, n'avaient qu'un but: l'avènement du règne de Dieu dans ce pays du Nyassa. Sa journée de travaux matériels terminée, il endossait une soutane plus propre, des souliers moins vieux; il rafraichissait sa figure hâlée, pour revenir, le chapelet à la main, sur les lieux de son activité. Et là, il intéressait la sainte Vier-

Porteurs de "L'Action Catholique", connaissez-vous votre journal? Vous savez sans doute que tout vendeur a une certaine connaissance des produits qu'il offre à ses clients. Il doit en être ainsi pour vous; vous devez connaître votre journal. Comme porteurs de "L'Action Catholique", ayez donc le souci de feuilleter chaque soir les pages de ce grand quotidien et de retenir les faits les plus importants. Ne regardez pas seulement les images ou les pages sportives, mais aussi les articles un peu plus sérieux.

Aujourd'hui, je veux vous dire quelques mots sur la rédaction du journal. Avez-vous déjà songé à tout le travail et tout le personnel que requiert la rédaction d'un journal? Les journaux quotidiens, comme "L'Action Catholique", sont alimentés par plusieurs grands services télégraphiques de nouvelles, comme le "service des nouvelles internationales", etc. Ces services de nouvelles ont des agents dans les villes les plus importantes. Chaque jour, donc, ces agents recueillent les faits, les actions et les nouvelles les plus importants, qu'ils expédient le plus vite possible à leur journal. Puis, "L'Action Catholique" a aussi des rédacteurs pour les nouvelles locales, pour les nouvelles de Québec et de la banlieue. Les photographies que nous voyons tous les jours dans le journal sont fournies par un service spécial. Celles qui viennent des pays étrangers parviennent aux ateliers par avion ou par télégraphie; c'est pourquoi elles apparaissent dans le journal la journée même où elles ont été prises.

Il y a aussi plusieurs autres départements consacrés au sport, aux annonces, etc.

Ainsi un rédacteur sportif vous mettra tous les jours au courant des nouvelles susceptibles d'intéresser tous les amateurs de sport.

Il y a une page éditoriale composée par un homme compétent, où l'on traite de sujets plus sérieux et plus importants. Des articles spéciaux seront présentés aux dames, aux demoiselles, aux mères de familles, au ménages, etc. De plus, il y aura aussi un grand nombre d'annonces commerciales.

Donc, comme vous pouvez le constater, le journal que vous distribuez tous les soirs repré-

ge et son Divin Enfant aux problèmes de son apostolat.

## Derniers jours

En octobre dernier, il eut une crise cardiaque. Depuis lors jusqu'au dernier jour, il ne fit que décliner. Il perdit successivement l'usage de ses membres et même celui de la parole. Pendant quatre semaines, incapable de se mouvoir, il reposait sur un lit ou sur une chaise. Les Soeurs Blanches, secondées par un chrétien de Likuni d'un dévouement digne de tous éloges, lui prodiguèrent des soins tout maternels.

Les derniers jours, il semble qu'il n'avait plus conscience de ce qui se passait autour de lui. Le 25 janvier, nous vîmes que le dénouement était proche; la respiration, déjà oppressée les jours précédents, devint fort laborieuse. Il rendit le dernier soupir un peu avant minuit.

Un Père Blanc

sente beaucoup de travail de la part de centaines de personnes. Cet effort est couronné de succès quand vous êtes à votre devoir. Jeunes porteurs, pour remettre "L'Action Catholique" à tous vos clients.

Si tant de personnes, dispersées ici et là, consacrent des heures à la rédaction du journal, vous comprenez encore une fois la grandeur et l'importance de votre rôle, qui est d'aller distribuer dans les foyers ces nouvelles venant de partout.

## Les ondes du cerveau

On sait aujourd'hui que le cerveau humain produit continuellement des ondes électriques. Ces ondes varient de forme et d'intensité suivant que nous dormons, pensons, nous inquiétons... Elles permettent aux spécialistes, habitués à les interpréter, de diagnostiquer des maladies cérébrales qui auparavant ne se manifestaient pas même aux rayons X.

Les appareils servant actuellement à étudier ces ondes peuvent détecter un courant électrique dont la puissance égale la cinq cent millionième partie de la puissance requise pour actionner une sonnerie électrique ordinaire.

Certains expérimentateurs ont eu l'idée d'implanter dans le cerveau de grands singes des bobines à travers lesquelles on induisait des ondes semblables au ondes de nos radios. Chaque fois les singes se montrèrent inquiets et se mirent à danser.

Le phénomène n'a rien de commun avec celui qui mystifia pendant quelque temps certains psychiatres américains. Un employé, obligé de faire des courses en ville, entendait, sans écouteurs ou autres accessoires, les programmes irradiés par un poste de radio, chaque fois qu'il passait près de l'antenne émettrice. On le soumit à un examen mental prolongé. On découvrit qu'il avait une dent mal obturée. Le métal oxydé rectifiait les ondes émises par l'antenne à la façon d'un poste à galène. La dent vibrait un peu, comme la plaque d'un téléphone. Par les os, la vibration se transmettait à l'appareil auditif... On vit le dentiste, et les programmes cessèrent!

—La puissance du bon livre est la plus efficace qu'il y ait sur la terre; efficace pour illuminer, efficace pour consoler, efficace pour convertir non seulement un homme mais un peuple, mais un siècle. (P. Félix)

## Les jeunes naturalistes

● Suite de la page 14

vous rappelez le vers de Virgile : *Saepe sinistra cava praedixit ab ilice cornix*, ce que la moitié des dièves traduit par : une corneille sinistre. Eh non ce n'est pas une corneille sinistre, c'est une corneille vue à gauche. Quand on voyait une corneille à gauche, c'étaient un mauvais présage. A cause de cela, le mot latin *sinister*, qui signifie gauche, a fini par prendre le sens moderne de sinistre.

Pourquoi cette mauvaise réputation de la corneille ? Parce qu'elle est noire, couleur funèbre ; parce que sa voix est rauque ; parce qu'elle accomplit en effet des mauvais coups, qui sont visibles, tandis que ses bons coups passent inaperçus ; enfin parce qu'elle est clairvoyante, elle sait trop bien se tirer d'affaire. On n'aime pas généralement les gens trop fins, ils sont un reproche ambulatoire pour les imbéciles.

L'homme est l'adversaire déclaré de la corneille, mais elle tient le coup et se moque de notre malhabile persécution : on a vu des corneilles ironiquement perchées sur des épouvantails. En fait, elle s'adapte très bien aux nouvelles conditions qu'elle affronte. Elle est plus prospère aujourd'hui en Amérique qu'au jour où Jacques Cartier planta la croix sur la pointe de Gaspé. La corneille montre une astuce admirable pour déjouer ses ennemis. Défiante et rusée, elle a maintes précautions dans son sac. Si les hommes perdent des plumes et des ailes, il s'en trouverait peu qui fussent dignes d'être des corneilles. Par exemple, quand une bande de ces volatiles picorent dans un champ, il y a toujours des sentinelles postées sur des hauteurs stratégiques pour avertir la troupe de l'approche du danger. Les corneilles apprennent vite à reconnaître les armes à feu. Un observateur, M. Bryant, raconte qu'il y avait près de chez lui un arbre sur lequel une corneille avait coutume de se percher. Quand il passait en dessous avec une canne à pêche, l'oiseau ne bougeait pas. Mais s'il venait à sortir avec un fusil, la corneille prenait le vol dès qu'il arrivait à portée.

Le croisement de la corneille est un bruit familier, mais cet oiseau possède beaucoup d'autres cris. Il jouit d'un riche vocabulaire et semble pouvoir exprimer une grande variété de sentiments.

La corneille est facile à apprivoiser si elle est prise jeune. Elle fait un oiseau domestique amusant et espiègle. Elle est encline à jouer toutes sortes de tours. Elle prend plaisir à cacher les petits objets qui lui tombent sous le bec. Puis elle les récupère et va les dissimuler ailleurs. Une corneille apprivoisée jouissait beaucoup de la plaisanterie suivante. Elle se plaçait derrière une fente dans une clôture de bois et attendait un petit fox-terrier qui avait coutume de passer par là. Aussitôt que le pauvre chien arrivait vis-à-vis de l'ouverture, elle lui assénait un coup de bec sur le museau et s'envolait dans un arbre où elle cabriolait comme ravie du succès de sa farce. Une autre s'amusa à escamoter les plumes de son maître et à les cacher dans une corde de bois. Un jour, en quête d'une meilleure occupation, elle arracha tous les plants dans les carrés du jardin et les coucha avec soin à côté des rangs en excellent ordre. On peut dresser la corneille à jouer, à rire, voire à parler. Les récits des ornithologistes et même l'histoire renferment plusieurs exemples de ces talents de la corneille.

Ceux qui ont traduit le Dr Virgile se rappellent peut-être l'anecdote que voici. L'empereur César-Auguste venait de gagner la bataille d'Actium contre son adversaire Antoine. Il rentrait à Rome en vainqueur. Au cours du cortège triomphal, se présente un artiste avec une corneille qui disait : "Avé, César, triomphateur". Autre fut si charmé de cette ac-

## Jeunes Anglais vers le pôle

Douze jeunes gens ont récemment quitté Londres à bord du navire "Norsel" de 600 tonnes, à moteurs diesel, pour aller rejoindre une équipe anglaise qui se livre à des études dans les Dépendances des Iles Falkland, situées à 1.000 milles au sud des Iles Falkland même. Ces hommes vivront dans des huttes à murs jumelés, par des températures descendant jusqu'à 80 degrés de froid et même au-dessous. Ils connaîtront tous les genres de température, afin de recueillir des données sur les roches, la température, le magnétisme terrestre et la radiation solaire.

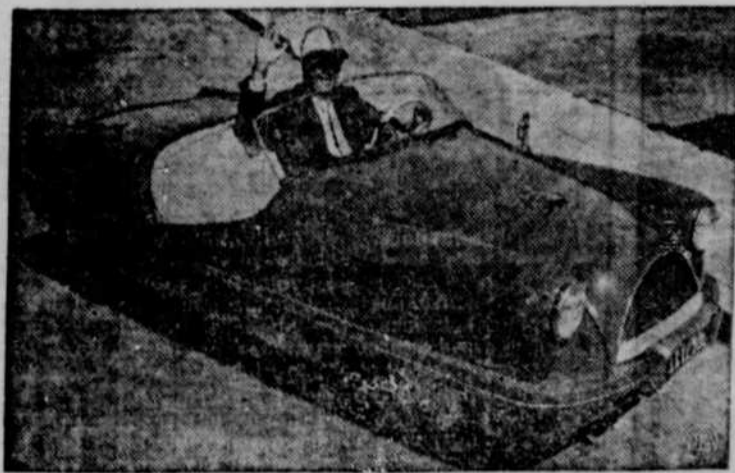
clamation originale sinon sincère qu'il acheta l'oiseau 20.000 sesterces. Mais un compagnon jaloux révéla à l'empereur que l'artisan avait une autre corneille. Auguste manda l'ouvrier et son deuxième oiseau. Or celui-ci avait appris à dire : "Avé, Antoine, triomphateur". Auguste ne s'offusqua pas de cette aventure, il ordonna seulement au professeur de corneilles de partager la récompense avec son camarade.

Mais comme toujours, quand quelqu'un trouve une idée qui rapporte, une foule d'imitateurs cherchent à mettre cette idée à profit. Les Etats-Unis ont porté cette pratique à une haute perfection, mais, celle-là non plus, ils ne l'ont pas inventée. Un cordonnier donc se mit à son tour en devoir d'enseigner à une corneille l'adite salutation. Mais il avait peu de succès. Sa corneille semblait réfractaire à la parole ; elle ne voulait pas se laisser montrer à saluer un dictateur, soit qu'elle fût démocrate, ou faible d'esprit, ou les deux à la fois, ce n'est pas incompatible. Et le savetier découragé disait : "J'ai perdu ma peine et mes frais". A la longue, la corneille finit par prononcer son petit compliment. Et un jour qu'Auguste passait, elle baragouina : "Avé, César". Mais Auguste de répondre : "J'en ai assez chez moi de tels saluateurs". La corneille ajouta : "J'ai perdu ma peine et mes frais". Le monarque daigna rire de cette répartie et acheta l'oiseau comme les autres.

Quant à nous, voici qu'elle sera notre conclusion. A cause de sa finesse, de son vocabulaire étendu et de sa facilité d'adaptation, les naturalistes classent la corneille parmi les plus intelligents des oiseaux. Il est vrai que son ramage ordinaire se rapporte à son plumage, mais on peut quand même lui dire : "Vous êtes le phénix des hôtes de nos bois".

(Tract No 7 de la Société Zoologique).

(1) Causerie prononcée à la tribune "Le Monde Animal" de Radio-Collège, le 22 novembre 1943.



● La carrosserie de cette petite automobile de sport est faite de verre et de plastique ; elle est plus légère que si elle était d'aluminium et elle a plus de résistance qu'une carrosserie ordinaire en acier... selon le manufacturier qui est de San-Francisco, en Californie. Appelée le "Scorpion", l'auto pèse 1.000 livres et elle est dotée d'un moteur "Crosley". On fera bientôt le même modèle avec un moteur de "Jeep".

## CARNAVAL

### MASCARADES - MI-CAREME

● Suite de la page 2

core à Grenoble le mardi-gras ; des mascarades s'organisaient un peu partout à la mi-carême, mais de carnaval réputé il ne restait plus en France que celui de Nice.

Les mascarades de la mi-carême sont apparues en France au XVe siècle avec, dès cette époque, l'élection d'un roi et d'une reine — ancêtres de nos multiples reines de beauté — que l'on promenait triomphalement sur des chars. Et d'une fête à l'autre, celle des Innocents, du Roi de la Fève, des Jours-Gras ou de Carême-Prenant et de la Mi-Carême, le carnaval au XVIe siècle déjà se continuait jusqu'à Pâques.

Le règne de la mi-carême, comme celui de Mardi-Gras, a étendu son empire dès son apparition même. Au XVIe siècle, à Argenton, les enfants sculptaient une vieille de la mi-carême, en terre glaise, qu'ils mettaient ensuite en pièces et jetaient à la rivière pendant que les 3 derniers jours de mars et les 3 premiers jours d'avril étaient nommés, dans le Jura, "jours de la Vieille". En 1856, les gamins fabriquaient encore, à Bourges, le mannequin d'une vieille qu'ils mettaient ensuite en pièces en criant : Fendons la vieille, la plus vieille du quartier.

L'Espagne eut des coutumes pittoresques et proches parents de celles de la France. A Madrid, un mannequin, appelé Reine de Carême, couronné de feuilles d'oseille et d'épinards, un poireau en mains en guise de sceptre, habillé d'oripeaux bizarres et muni de 7 longues jambes maigres, représentant les 7 semaines du carême, était conduit en procession à travers la ville, le soir, à la lumière de torches et au chant de pièces funèbres. On l'enfermait ensuite dans une maison où tout le monde pouvait lui rendre hommage ; chaque semaine une de ses jambes lui était amputée et le samedi-saint, transporté de nouveau en grandes pompes, ce mannequin était décapité et mis en pièces aux applaudissements de la foule.

La mi-carême fut, elle aussi une source d'abus et de désor-

dres et elle eut, à son tour, ses condamnations et ses sentences. En 1871, entre autre, les bals, mascarades, et promenades organisées pendant ce temps furent interdits par une ordonnance.

De tous les pays, le carnaval est apparu partout, variant seulement de figure suivant les peuples et les époques.

Pendant que le carnaval de l'Italie était bruyant, enthousiaste et ardent, que celui de la France était frondeur, léger et licencieux, celui de l'Allemagne était lourd et sensuel, celui de la Russie froid et monotone et celui de l'Angleterre presque triste. L'Anglais aurait cru déchoir de sa dignité britannique s'il s'était montré dans les rues avec des oripeaux d'emprunt et il enfermait chez lui ses bals masqués. Un auteur mentionne, il est vrai, en ce pays, un édit défendant de se masquer "sous peine de la vie" (1) ; cette mesure fut-elle de répression ou de prévention et suffit-elle à détourner les Anglais du goût de la mascarade si tenace ailleurs ?

L'Amérique du Sud a connu des carnivals très joyeux mais souvent fort désagréables pour les visiteurs non avertis des coutumes du pays. A Buenos-Aires et Montevideo, par exemple, le principal amusement des jours-gras, vers le XIXe siècle, consistait à jeter de l'eau sur les passants ; on s'arrosait d'un côté à l'autre de la rue de haut en bas, de bas en haut ; de partout, de toutes les fenêtres, partaient des oeufs remplis d'eau dont on avait bouché l'ouverture avec de la cire. Plus une toilette était soignée, plus elle servait de cible ; et le malheureux passant qui voulait se mettre en colère n'y gagnait qu'à se faire huer après s'être fait arroser. Heureusement que la température chaude séchait assez vite les vêtements pour empêcher toutes suites fâcheuses à ces douches forcées.

Les sauvages brésiliens, eux, portaient, à la place de masques, des têtes de sangliers, de tigres, de singes ou de poissons surmontées de nageoires et de plumes.

Le Sahara, à la même époque, avait des carnivals très animés et très variés. Les arabes se déguisaient en européens ou en soldats romains, les nègres et les négresses portaient des masques blancs, mimaient les gestes français et parodiaient leurs habitudes. En somme, d'un bout du monde à l'autre, si toutes les excentricités carnavalesques ont revêtu des formes particulières elles sont restées très proches parents dans leur diversité même.

X X X

VOILA les ancêtres de notre carnaval et de nos mascarades.

Le mardi-gras est encore fêté dans certaines de nos campagnes, notamment dans Charlevoix, et dans nos villes où les enfants ont un vif plaisir à se promener masqués et vêtus d'o-

(1) — Polydore Virgile cité par l'abbé Thiery dans : Traité des jeux et des divertissements.

ripx d'emprunt, bien qu'ils soient souvent tout juste pour ne pas se faire peur à eux-mêmes. Sûrs de ne pas être reconnus, ils vont, par petits groupes, sonner à la porte de leurs voisins et de leurs amis avec l'espoir de recueillir des pièces de monnaie ou quelque menu cadeau. Des travestis sportifs, avec des prix offerts aux plus jolis costumes, s'organisent, le soir, sur nos patinoires, mais le masque n'y est guère porté. On couronne des reines de carnaval à seule fin d'augmenter les recettes des lieux de loisir où elles figurent, quelques bals costumés se donnent ici et là, rien de plus.

L'Hallow-e'en, fête des revenants, d'origine anglaise, ramène, la veille de la Toussaint, ses travestis et ses bals masqués, en jaune et en noir, un peu plus nombreux chaque année, mais dans nos villes seulement. La mi-carême est la seule grande mascarade d'encre peuple canadien et les personnes les plus sévères elles-mêmes ont toutes les indulgences pour les impertinences commises sous le masque à cette occasion.

Notre mi-carême donne-t-elle lieu à des désordres graves ? en ville, de bonnes jeunes filles, insuffisamment renseignées, se réservent, pour la semaine entière, la permission de rompre le jeûne, manger des bonbons, organiser danses et bals et faire trêve à la pénitence, mais il n'en va pas ainsi dans les campagnes où on ne transige pas aussi facilement avec les exemples reçus des ancêtres. Sous prétexte de se protéger des bronchites et des rhumes, très fréquents à cette époque de la fonte des neiges, les jeunes gens qui font la mi-carême prennent souvent des libations répétées, perdent un peu la tête, commettent des imprudences et s'exposent davantage aux maux dont ils voulaient se prémunir ; mais d'une manière générale les désordres graves ne sont pas nombreux. On emprunte les vieilles nippes de ses voisines, on cherche à mystifier ses amis, on change de paroisse pour se donner plus d'importance, on conte des sornettes, on dit parfois des gaudrioles et des polissonneries, on essaye de faire danser les "créatures", on entre dans les maisons beaucoup de neige fondante sous ses semelles, on trouble tard dans la nuit, par ses cris et ses chants, le sommeil de tous les réfractaires à la mi-carême, on frappe aux portes où il n'y a pas de lumière uniquement pour donner un petit frisson aux femmes peureuses. Les bègues n'hésitent plus en parlant, les timides possèdent la terre aussi longtemps qu'ils ont le visage recouvert de leur masque et quelques jeunes filles, les plus hardies, revêtent en cachette les vêtements de leurs frères.

Si nos campagnards ne connaissent guère la mythologie, la bête à grand-queue est familière à tous en temps de mi-carême et les enfants qui en connaissent la légende n'attendent pas le soir pour l'apercevoir partout et s'accrochent, pour s'en défendre, aux jupes maternelles.

Marthe B.-Hogue.

(Le Canada Français, mars 1942)

# JOHNNY HAZARD

PAR 



Une des cordes de la caisse s'enroule autour de la jambe de "Checkers"...

Désireux de s'assurer que la caisse de plomb, qui contient la statue de radium, est toujours en place, Orchidée découvre que "Checkers" a réussi à couper les cordes qui la retenaient. L'avion est secoué par la tempête et la lourde caisse enfonce la porte et plonge dans le vide...



Tiré hors de l'avion par la pesanteur de la caisse de plomb, le dernier geste de la vie de "Checkers" est de s'agripper à Orchidée...



Tels une chaîne fantastique, Checkers, Orchidée et la caisse dégringolent vers la Baie de Bengale!



Et voilà pour vous, Orchidée! Vous allez être trois maintenant à partager la statue... Vous-même, Checkers et LA MER!



Je perds de l'altitude et vite... Je ne puis maintenir l'avion plus longtemps dans les airs... Si je savais seulement où je suis...



Soudain, alors qu'il n'est plus qu'à quelques pieds au-dessus des flots, Hazard aperçoit la terre à sa droite!...



Altitude ZERO! L'appareil s'abat sur les vagues en furie...



Soulevé par une vague énorme, il est entraîné vers le rivage tout proche...



...où il s'arrête enfin sur une petite plage de sable.

La semaine prochaine... Une nouvelle aventure... "LA GARNISON OUBLIEE!"

2-6

COPY. 1955. KING FEATURES SYNDICATE, INC. WORLD RIGHTS RESERVED